



Weissenhof 1927-2027

Solène Dubois Berger

► To cite this version:

Solène Dubois Berger. Weissenhof 1927-2027. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-01803577

HAL Id: dumas-01803577

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01803577>

Submitted on 30 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

The background image shows a modern interior space. On the left, there is a large window with a dark frame, looking out onto greenery. The wall to the right of the window is a vibrant red. Above, a large, curved, light blue ceiling structure hangs down. In the foreground, a dark, curved bench or ledge is visible. The overall atmosphere is clean and architectural.

1927 WEISSENHOF 2027

Dubois Berger Solène

Mémoire de master

ENSA Nantes, année 2017-2018

Directeur de recherches Marie-Paule Halgand

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je remercie très chaleureusement Olivier Logiou, Clément Maurin et Sabine Teillard pour leur précieuse aide et leur soutien, Moses Effnert pour son apport en traduction et pour m'avoir fait découvrir Stuttgart, ainsi que le International Student Office de la Hochschule für Technik de Stuttgart, et mon directeur de mémoire, Marie-Paule Halgand.

Introduction

p.7

Frise chronologique

p.12

Die Wohnung

p.14

L'établissement du projet

p.17

Le deutscher Werkbund

et les enjeux d'un quartier d'exposition

p.17

L'Allemagne d'après-guerre

p.19

L'exemple du Bauhaus

p.21

L'implication du Ring

p.24

La politique de logement de Stuttgart

p.25

La mise en place de l'exposition

p.27

Premières négociations

p.30

La construction de la Siedlung

p.32

Un long combat

contre les traditionnalistes

p.35

L'opposition au projet

p.35

Les prises de positions politiques

p.36

Der Block et la Kochenhofsiedlung

p.38

Le projet définitif

p.40

La lente reconnaissance du projet

La gestion de la presse	p.45
Le désintérêt pour les logements après l'exposition	p.46
Les modifications d'avant et d'après guerre	p.48
La restauration	p.50
Initiative 77	p.51
L'affirmation par le projet, les cités d'exposition	p.53
Les fondements du style international	p.55

Le Weissenhof, 100 ans plus tard

	p.57
Le Weissenhofmuseum im Haus le Corbusier	p.57
La vie actuelle de la Siedlung	p.60
Opinion publique	p.61
Opinion des professionnels	p.63
Place dans les ouvrages d'histoire de l'architecture	
	p.64

Conclusion

p.66

Bibliographie

p.69

Annexes

p.70

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le mouvement national allemand du Deutscher Werkbund est à l'origine de la célèbre exposition « Die Wohnung » de 1927, qui se concrétise par la réalisation du quartier exposition qu'est la Weissenhofsiedlung de Stuttgart. C'est en 1925, deux ans auparavant, que le projet est initié par l'architecte Mies van Der Rohe, qui réunit 17 architectes reconnus pour leur production avant-gardiste.

Le but de cette exposition était de proposer de nouveaux modèles dans la production du logement, afin de résoudre la problématique du logement de masse et de la pénurie de logements faisant suite au ralentissement de la production au cours de la première guerre mondiale. Dans cette volonté de renouveau architectural, le projet de la Weissenhofsiedlung se vouait à une portée internationale, afin de promouvoir la pensée du logement moderne.

Afin de proposer un modèle de logement efficace, le fonctionnalisme fut adopté par tous les projets, dans le but d'offrir une production répondant au plus grand nombre et réduisant au maximum le superflu. Ainsi la forme et les volumes découlent uniquement des espaces intérieurs répondant aux fonctions nécessaires à l'habiter, et non pas à une volonté esthétique précise qui prévaudrait sur la fonction. Ce projet présentait ainsi, au-delà des changements architecturaux, un bouleversement esthétique, social et même technologique dans le logement de l'entre-deux guerres. En effet, ce renouveau total exigé par les architectes ne se traduit pas uniquement par un

renouveau de forme et de fonction, mais bien par une modification en profondeur de l'habitat et du mode de vie, en réaction à la production caractéristique de cette période préindustrielle, très traditionaliste. Dans les 25 bâtiments il est proposé le nouvel aménagement du quotidien du citoyen moderne, jusque dans le dessin du mobilier et le choix des équipements techniques qui lui sont appropriés et donc destinés dans la pensée des architectes.

En correspondance avec les théories hygiénistes du sortir de la guerre, les architectes ont démontré dans ce projet la nécessité d'améliorer la qualité de vie, par l'utilisation de matériaux innovants et d'équipements dits modernes. C'est pourquoi, au-delà de l'utilisation du béton, nous retrouvons la mise en place de voiles de verre par Mies van der Rohe ou l'installation de l'isolation thermique dans tous les logements pour améliorer le confort des habitants. Le projet répond également aux principes de Le Corbusier, tels que la recherche maximale de la lumière naturelle et l'orientation des logements qui en découle. L'utilisation adéquate des matériaux aura permis non seulement d'exploiter leurs capacités structurelles, comme pourra le faire Le Corbusier avec la mise en place du plan libre libérant les façades et offrant une grande modularité de l'aménagement non plus contraint par d'épais voiles porteurs, ce que d'autres architectes, malgré l'utilisation du béton, auront conservé dans leurs projets pour Weissenhofsiedlung. De cette manière, au travers d'une utilisation optimisée de chaque matériau, la Weissenhofsiedlung aura su traverser les décennies pour nous parvenir encore aujourd'hui comme un projet de logements toujours utilisés, 90 ans après sa construction. Néanmoins, suite aux destructions de la seconde guerre mondiale, plusieurs projets seront partiellement modifiés, malgré une restauration dans les années 1980 visant à leur

redonner leur aspect d'origine. Nous nous questionnerons donc sur la capacité de ces logements à aujourd'hui répondre aux besoins des résidents du XXI^{ème} siècle, qu'ils aient été modifiés ou non.

Les systèmes constructifs appliqués en 1927 dans la volonté d'offrir un maximum de possibilité d'aménagements et une évolutivité des logements, en correspondance avec la pensée des avant-gardes modernes devait offrir à leurs appartements une adaptation aux modes de vie au fil des décennies, conformément à la volonté des architectes d'inscrire ce projet non pas comme une solution ponctuelle au logement mais en tant que logement actuel et futur répondant aux besoins du plus grand nombre pour l'avenir. Ces logements ont pourtant déjà en 1927 compromis leur objectif en étant aménagés avec des moyens bien plus importants que le budget d'un foyer de la classe moyenne. Lorsque l'on compare ce projet avec d'autres Siedlung, telles que celles du projet du Neues Frankfurt, on remarque une discordance non seulement dans la forme, mais également dans les moyens. Et c'est peut-être pour cette raison que le projet de Ernst May aura réussi à répondre à une problématique de logement réelle, sans néanmoins bousculer les codes du logement dans une mesure aussi importante qu'à pu le faire le projet de la Weissenhofsiedlung. Nous pouvons alors nous demander si il est possible de répondre aux besoins du plus grand nombre de l'époque, soit la classe ouvrière et moyenne, tout en révolutionnant les normes du logement et en développant de nouveaux modèles sans compromettre la capacité des habitants à accéder à ces logements et les utiliser selon la hauteur de leurs moyens. Est-il possible de produire du logement de masse à la fois démesurément novateur et abordable ?

Et pourtant, aucune des expositions ultérieures du Deutsche Werkbund n'aura obtenu une résonnance internationale comparable à celle de la Weissenhofsiedlung. Nous pouvons donc nous demander si ce quartier exposition a finalement répondu à un besoin de produire de nouveaux modèles d'habitats pour le plus grand nombre, ou de proposer des logements plutôt destinés à une classe moyenne supérieure, qui compromet ainsi la visée globale et internationale du projet.

Dans un premier mémorandum daté du 27 juin 1925, le maire de Stuttgart, Karl Lautenschlager, et le président de Deutscher Werkbund, Peter Bruckmann, ont décrit les intentions suivantes: «Les mesures d'efficacité dans tous les domaines de notre vie ne s'arrêtent pas là où le logement et les conditions économiques d'aujourd'hui interdisent tout type de déchets et exigent l'effet maximal avec un minimum de moyens, nécessitant la mise en œuvre de tels matériels et appareils technologiques qui conduiront à des coûts de construction et d'exploitation plus faibles et conduiront à une simplification des ménages, et aux améliorations du vivant lui-même. » C'est dans cet objectif que s'est bâti la Weissenhofsiedlung. Et c'est pour répondre à cet objectif de réduction des coûts que la standardisation fut largement utilisée dans ce projet. Néanmoins, des éléments de discordance entre les architectes apparurent à ce sujet, certains ayant considéré la standardisation comme uniquement un moyen de diminuer le coût de la construction, alors que d'autres l'ont conçue comme fin en soi. Si la standardisation a effectivement permis d'importantes avancées dans la durée des chantiers et leur coût, son emploi sera fortement critiqué par les traditionalistes qui lui attribuent le manque de variation et l'uniformité des productions. La standardisation, ainsi que toutes les nouvelles techniques constructives et de mise

en œuvre de nouveaux matériaux, étaient présentées au visiteur dans la galerie de la Versuchsgelände, démontrant la volonté des architectes et de l'organisation du projet de faire valoir ses idées auprès du public et de familiariser le visiteur à ces nouvelles méthodes de construction, témoignant de l'importance pour les participants à la Weissenhofsiedlung de démontrer les améliorations de confort dues à ces nouveaux matériaux, auxquels les traditionalistes étaient réfractaires. C'est d'ailleurs un an après la livraison du domaine que ces théories sur l'hygiénisme dans le logement et les nouvelles méthodes de mise en œuvre des matériaux seront mises sur papier par les architectes modernes, lors du premier CIAM de 1928. Il n'est nul doute sur le fait que ce projet et le rassemblement de plusieurs architectes d'avant-garde autour d'un même objectif commun et cher à tous, ait été une des impulsions ayant amené à la montée du mouvement de l'architecture moderne, dont certaines théories étaient déjà appliquées dans Weissenhofsiedlung.

La question des matériaux n'est d'ailleurs pas le seul domaine dans lequel le projet de la Weissenhofsiedlung a eu à faire ses preuves face au refus des traditionalistes, très présent à Stuttgart au travers du mouvement de la Stuttgarter Schule. C'est en effet tout au long du projet que les architectes, puis les protecteurs et conservateurs du quartier, ont dû redoubler d'efforts pour vaincre les réticences dues au traditionalisme.

Dans les années 1920, la Stuttgarter Schule était encore considérée comme le style dominant dans la production architecturale de la ville, avec des représentants tels que Paul Bonatz, à qui l'on doit le bâtiment de la gare centrale de la ville. On peut d'ailleurs se demander si cette domination de la Stuttgarter Schule, très attachée

à une production traditionnelle en architecture, aurait pu être un élément déclencheur de cette montée d'une volonté commune de certains architectes à faire émerger de nouvelles idées dans la production du logement, et plus tard de l'architecture plus généralement avec la montée du mouvement moderne.

Bien que fortement fonctionnaliste dans sa conception des édifices, ce mouvement fut très critique envers la Weissenhofsiedlung, au point d'y répondre par un autre projet, géographiquement proche de la Weissenhofsiedlung puisque situé dans un autre quartier de Stuttgart non loin du projet du Werkbund, la Kochenhofsiedlung.

Afin de contrer les méthodes de construction très novatrices du Werkbund, qui souhaitait appliquer l'industrie à l'architecture en la conciliant avec une production esthétique, la Kochenhofsiedlung fut édifiée selon des modes de construction traditionnels. Un des points les plus critiqués de la Weissenhofsiedlung était l'utilisation par tous de toitures terrasse, imposées par Mies van der Rohe, raison pour laquelle les architectes de la Kochenhofsiedlung se sont appliqués à fournir leurs habitations de toits à double pente, et de formes plus traditionnelles dans la conception même des logements. Nous pouvons alors nous demander en quoi la volonté de diffuser les nouveaux modes de construction de la part du Werkbund, qui pourtant se place en adéquation avec la montée massive de l'industrie dans l'entre-deux guerres en Allemagne, a été perçue comme une dégradation de la production architecturale par les traditionnalistes.

La pensée nazie accordera même l'utilisation de toits plats par les modernes de la Weissenhofsiedlung à une influence du communisme, qui devait donc être vivement

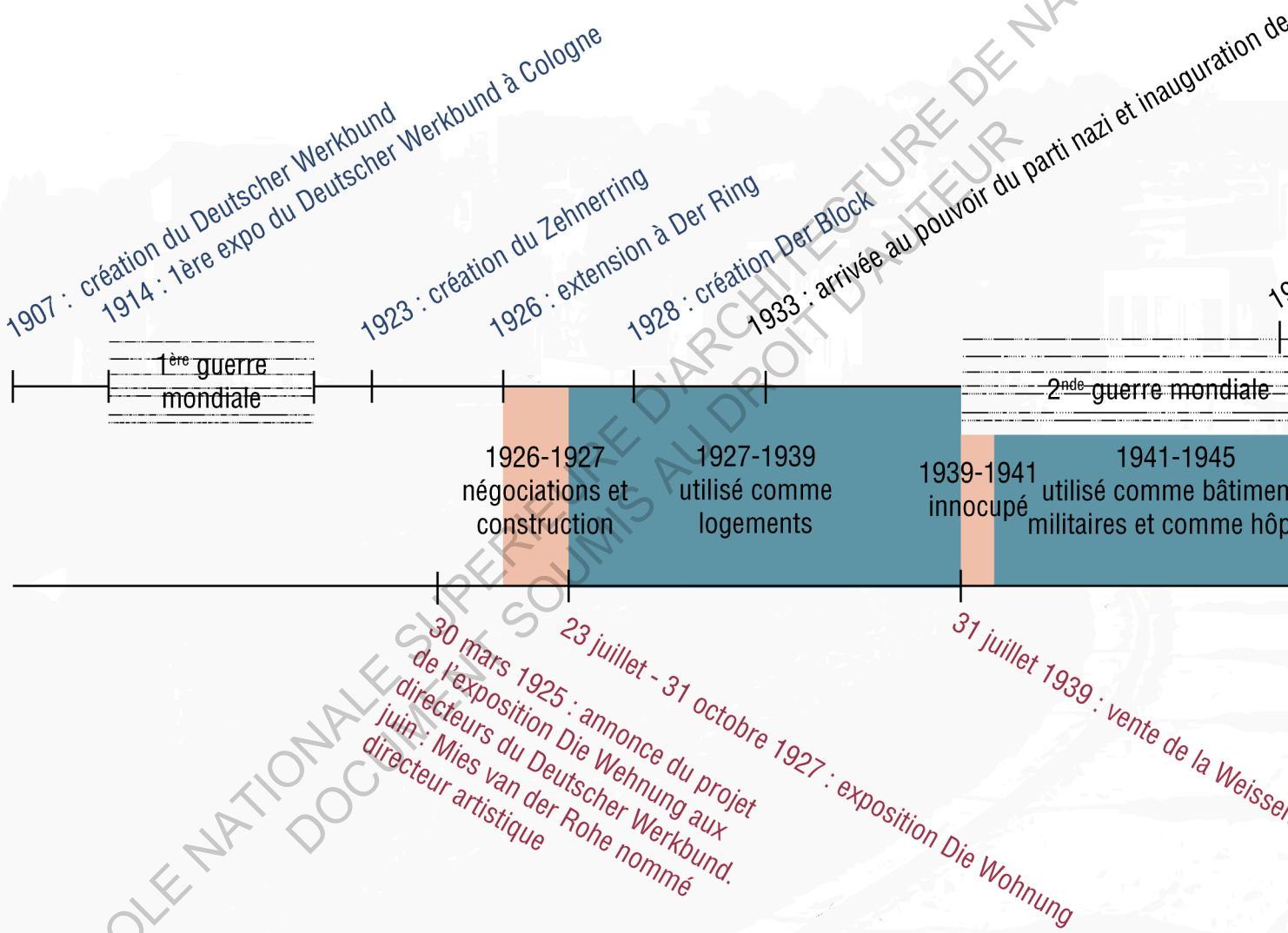
combattue, au point qu'en 1939 la ville de Stuttgart vend la propriété au Troisième Reich qui planifie de démolir le domaine. L'armée va même jusqu'à planifier l'installation de bâtiments destinés à l'armée. Nous devons l'échec de cette réalisation au déclenchement de la seconde guerre mondiale en 1939, cependant, ne nombreuses maisons du centre du quartier seront détruites par un raid aérien en 1944. Lors des reconstructions d'après guerre, la Weissenhofsiedlung subit pourtant encore les effets du nazisme et se vit reconstruite selon des typologies de maisons classiques et hors de propos dans le complexe du Werkbund. Ce ne sont pas d'ailleurs uniquement les maisons détruites qui se virent modifiées de leur style originel, puisque d'autres projets se verront modifiés, particulièrement au niveau des toitures qui causaient encore tant de critiques.

Ce n'est qu'en 1981 et 1987, lors de la restauration générale du quartier, que certaines de ces modifications ont pu être contrées et les logements retrouver leur aspect d'origine. Ce projet comprenait le retour des modifications d'après-guerre à leur état d'avant-guerre, la rénovation et la modernisation des bâtiments.

Nous pourrions nous pencher sur les détails du combat du projet de la Weissenhofsiedlung et du Deutscher Werkbund puis du modernisme contre le traditionnalisme dominant en Allemagne, dans l'entre-deux guerres et au sortir de la seconde guerre mondiale, avant l'affirmation massive en Europe du mouvement moderne.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

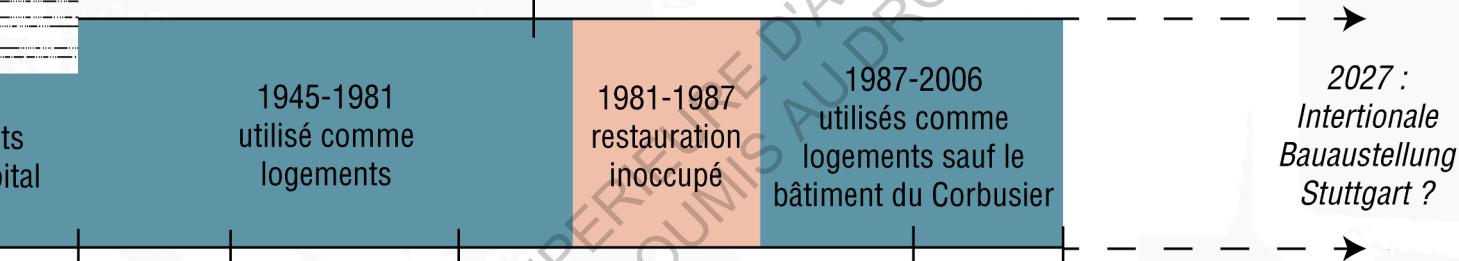
Frise chronologique du projet



la Kochenhofsiedlung

1944 : bombardements à Stuttgart

1979 : création des Freunde der Weissenhofsiedlung



1945 : la Weissenhofsiedlung devient propriété de la Bundesrepublik

1958 : classé au patrimoine historique et culturel

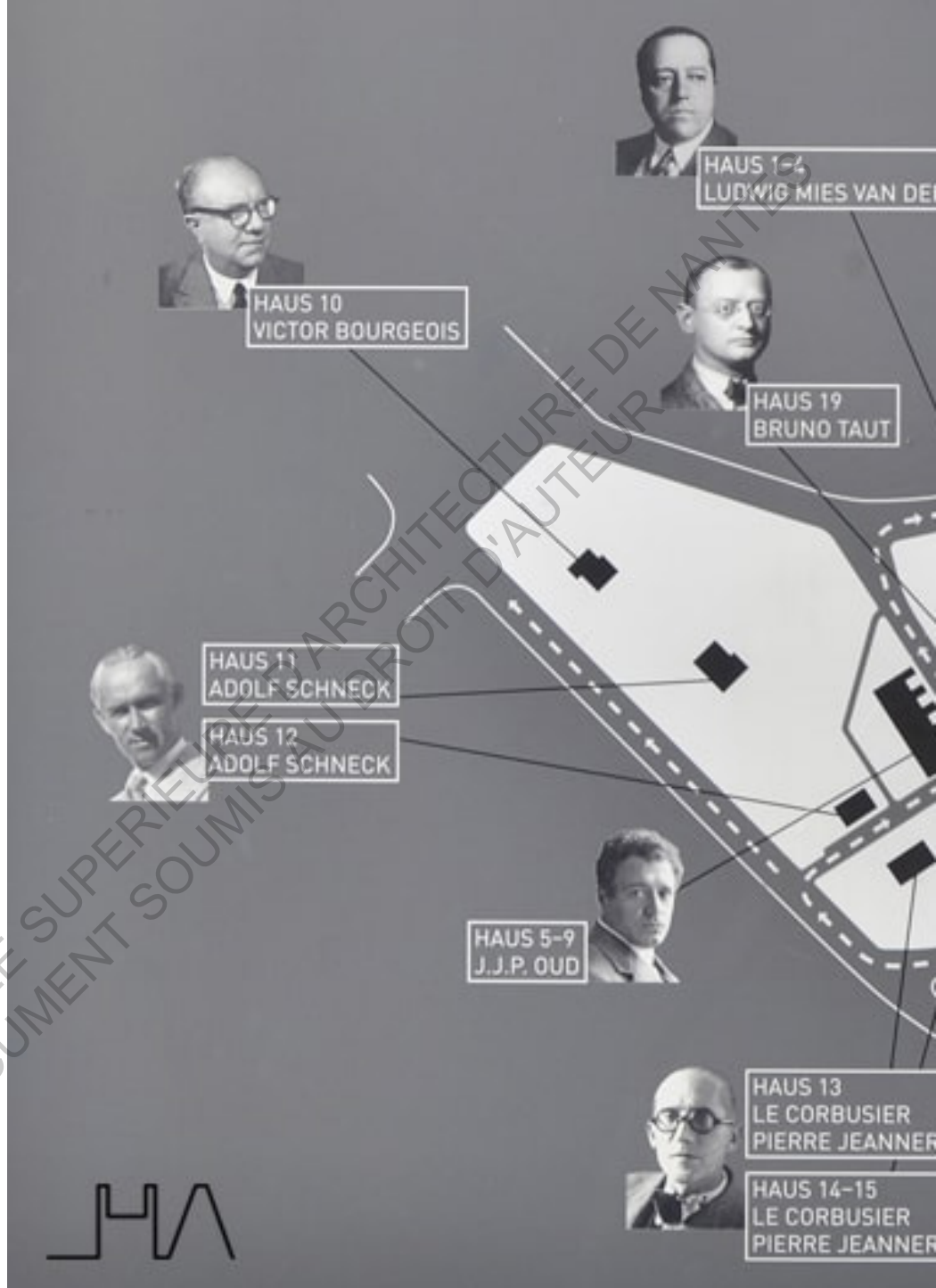
1977 : initiative de restauration

2002 : rachat de la maison double du Corbusier

2002-2005 : restauration de maison double du Corbusier

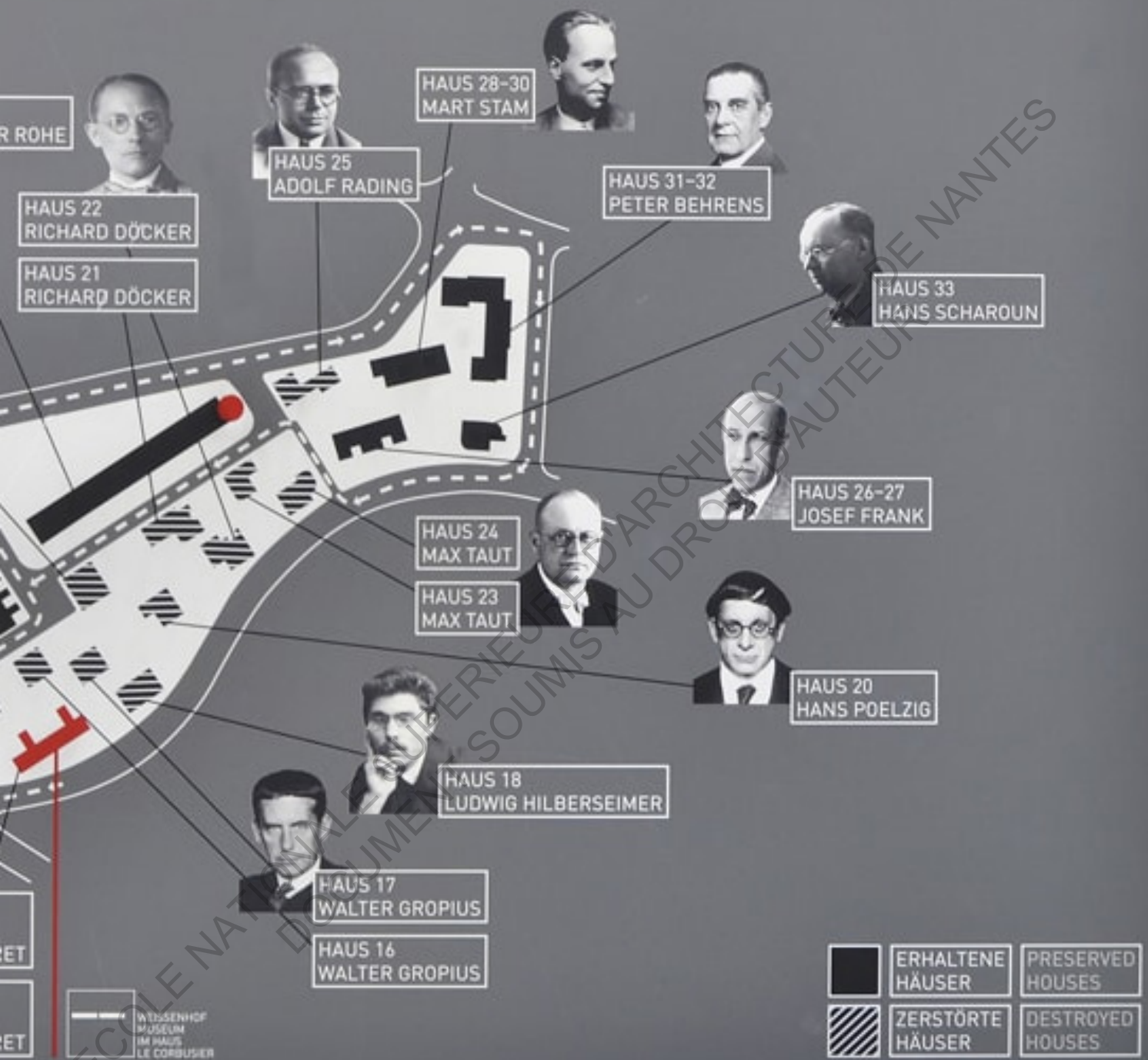
2006 : ouverture Weissenhof museum im Haus le Corbusier

2027 : Intertionale Bauausstellung Stuttgart ?



Die Wohnung

Source : Weissenhofmuseum
im Haus le Corbusier
Stuttgart



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'établissement du projet

Le deutscher Werkbund et les enjeux d'un quartier d'exposition

Fondé en 1907 à Munich par l'architecte allemand Hermann Muthesius, le Deutscher Werkbund est à l'origine de l'exposition « Die Wohnung » de 1927, qui se concrétise par la réalisation du quartier exposition qu'est la Weissenhofsiedlung de Stuttgart.

Ce mouvement artistique et architectural s'étant donné pour objectif de concilier industrie et esthétique, afin de redonner à la production industrielle une image qualitative, notamment dans les domaines liés à l'esthétique de la production tels que l'architecture, se base sur les théories de l'écrivain britannique William Morris quant à l'accomplissement de soi au travers du travail en tant que processus. Ses écrits développent l'idée d'une libération des capacités individuelles et ainsi la formation d'une culture humaine en s'appuyant sur l'exemple des ateliers d'art, qui divisent le moins la production.

C'est dans le but de rendre l'industrie allemande compétitive sur le marché international que le groupe affirmé comme association d'artistes, travailleurs et professionnels de l'industrie, offre d'institutionnaliser ses idéaux de production, envisagés pour la rénovation des métiers de l'Art en Allemagne. Pour ce faire, le groupe bénéficie d'un appui étatique dès sa formation, les membres du Werkbund se réuniront à partir de 1908 au cours de réunions annuelles auxquelles siégeaient également des représentants de l'Etat, afin d'opérer une réforme culturelle portant sur la formation professionnelle des générations futures de réalisateurs de projets.

Cette démarche passe par une alliance entre les « artistes » et « travailleurs » des métiers de l'Art, le Werkbund ayant établi la notion de métier comme englobant l'industrie et par conséquent intrinsèquement liés au sein de l'association. Le groupe ne prône pas pour autant une production artistique industrielle à proprement parler, mais bien accompagner le développement d'une qualité artistique au sein de l'industrie.

La pensée de l'association opposera ainsi la notion de travail aliénant de l'ouvrier en tant que fonction qui ne peut se réaliser, né de l'évolution de l'industrie, et la réforme culturelle fondée sur une production de qualité née de ce travail. En effet, dans la période de l'avant guerre, s'opère une rationalisation de la production, des biens de consommation notamment, induite par la taylorisation du travail¹. Le développement économique global des nations

perçues comme concurrentes, qui menèrent au conflit mondial quelques années après la création du groupe, ainsi que la domination du marché de biens de consommation par le Jugendstil, le mouvement de l'Art Nouveau en Allemagne, catalysèrent l'émergence de l'association.

En effet, cette révolution du mode de production largement prônée et utilisée par les réalisations du Jugendstil pour démocratiser l'art jusque dans les objets du quotidien et le rendre accessible à tous, sera objet de critiques pour les membres du Werkbund qui y voient une perte de la valeur de la création par l'arrivée de cette production de masse perçue comme déshumanisante.

L'ambition du Werkbund allemand fut par opposition de renverser ce que les membres nommèrent « la culture du produit » par une augmentation de la valeur du processus même de production. Les membres ne nièrent néanmoins pas les moyens techniques nouvellement mis à disposition, intégrés et exploités dans le processus accompagné de création.

C'est cependant dans ces considérations que se formèrent les oppositions idéologiques majeures au sein du groupe, entre membres adeptes de la rationalisation de la production et la réduction du projet industrialisé à des types par des modes productifs avancés, tels Muthesius, et défenseurs de l'œuvre personnelle dont faisait partie Van de Velde. La question de la standardisation face à la forme artistique individuelle se retrouvera d'ailleurs dans les questionnements du Bauhaus.

Outre les désaccords au sein du groupement, l'association adoptera à la veille de la guerre une attitude nettement nationaliste et affiche une volonté d'universaliser le

¹ *Correspond à une organisation scientifique du travail et division de ce dernier en tâches élémentaires et systématiques, adjointe d'un contrôle des temps d'exécution, afin d'en maximiser la rentabilité. Notion introduite à la fin du XIXème siècle.*



Die Wohnung

Affiche de promotion de l'exposition, éditée par le Deutscher Werkbund du Württemberg, 1927.

goût allemand. En 1914, le Werkbund aura déformé ses impulsions primaires pour tendre vers une rationalisation du point de vue sociologique et économique, et défendra la politique impérialiste du Reich visant à l'expansion du capital industriel du pays, sous couvert de généralisation d'une culture différenciée du produit à démocratiser.

«Il ne s'agit pas de dominer le monde, ni de le financer, ni de lui donner des leçons, ni de le submerger de marchandises et de biens. Il s'agit de quelque chose de plus : de lui donner son visage. Seul le peuple qui accomplira cela, sera vraiment à la tête du monde et l'Allemagne doit devenir ce peuple. » Muthesius en 1915.

L'Allemagne d'après-guerre

Au sortir de la première guerre mondiale, l'Allemagne défaite, matériellement et économiquement diminuée, doit se reconstruire. Le nouveau régime politique², mis en place seulement deux jours avant l'armistice de 1918, doit non seulement remettre en ordre la friche politique dans laquelle la Révolution de novembre 1918 a laissé le Reich³, mais également pallier à la crise du logement due

² République de Weimar, régime démocratique parlementaire établi par le parti politique des sociaux-démocrates, faisant de l'Allemagne un Etat fédéral, le Reich, composé de 17 Länder autonomes.

³ Ensemble de mouvements de révolte débutés en octobre 1918 et prendront fin en Novembre en aboutissant à la chute de l'Empire.

⁴ Royaume-Uni, France et Empire russe, soit les Alliés.

aux lourdes pertes matérielles qu'a subi le pays, notamment dans les zones de front.

Suite à l'entrée des Etats Unis dans le conflit mondial en avril 1917, l'Empire allemand, qui est déjà soumis au blocus mis en place par les membres de la Triple-Entente⁴, se trouve véritablement acculé face à l'imminence de la défaite. Dès janvier de la même année, des grèves importantes éclatent dans tout le pays, en premier lieu chez les classes ouvrières, rapidement jointes par les classes moyennes. Ce mouvement national compromet de fait le maintien des performances militaires de l'armée impériale, et pousse les autorités impériales à accepter les revendications d'une conclusion de paix avec l'ennemi ainsi qu'un retour aux échanges commerciaux avec les Alliés. En forme de réponse, l'Empire, qui essuie alors défaite sur défaite au front et voit rapidement reculer ses positions, tient à ne pas plier face au peuple, et arrête bon nombre de grévistes, accroissant de fait son discrédit.

Ce n'est que lorsque la capitulation apparaît comme inévitable que les pouvoirs en place décident – suite au remplacement du chancelier démissionnaire et une implication des représentants sociaux-démocrates au cabinet sensée apaiser les tensions politiques avec le peuple allemand – de transmettre aux Etats-Unis une demande d'armistice le 4 octobre. Néanmoins, la Triple-Entente refuse catégoriquement de traiter avec l'Empereur Wilhelm II, tenu pour seul responsable du déclenchement du conflit mondial. Dès fin octobre le régime se retrouve confronté à des mouvements insurrectionnels massifs de la part de militaires allemands qui subissent les victoires de l'ennemi, débouchant sur la proclamation le 4 novembre à Stuttgart du détachement du Land du Wurtemberg de l'autorité de

Wilhelm II. Suivent très rapidement des soulèvements de conseils ouvriers et de soldats formés sous l'insurrection militaire, qui prennent le contrôle de plusieurs villes chassant les familles souveraines représentantes du régime. La plupart des points stratégiques politiques passent ainsi sous contrôle des insurgés menés par le Parti Social-démocrate, à l'origine des premiers mouvements de grèves de 1918. Jusqu'à la prise de Berlin par le mouvement le 9 novembre, l'empereur refuse d'abdiquer et croit encore au maintien de l'empire par l'implication de la force militaire. Ce n'est qu'une fois avoir réalisé la sympathie des militaires pour le mouvement révolutionnaire et leur aspiration à l'arrêt des combats que Wilhelm II se voit contraint d'abdiquer. C'est ainsi que le 9 novembre 1918 sera proclamée la République allemande.

Le parti du SPD nouvellement installé à la tête du pays signera l'armistice deux jours plus tard⁵, mettant fin à la Révolution. Bien que les tensions politiques au sein

⁵ Signé le 11 novembre 1918 et marquant la victoire des Alliés et la défaite de l'Allemagne.

⁶ La dictature nazie débuta en juin 1933.

⁷ Traité signé en 1919 stipulant de nombreuses mesures pour limiter le pouvoir militaire et économique de l'Allemagne. Parmi celles-ci figurent la livraison d'une majeure partie des équipements militaires, une limitation de son réarmement et de ses effectifs à hauteur de 100 000 hommes. L'Allemagne doit par ailleurs s'acquitter de réparations de guerre auprès des pays vainqueurs.

⁸ La plupart des hommes étant mobilisés, une importante part de femme s'est retrouvée à participer à l'effort de guerre en travaillant dans les industries pour continuer à alimenter l'économie du pays.

de l'Allemagne soient désormais apaisées, le pays est en ruines sur le plan matériel, démographique et économique. La Constitution de cette république naissante, rédigée à Weimar, sera adoptée le 31 juillet 1919 et prendra effet le 11 août de la même année, jusqu'à la prise de pouvoir du NSDAP, le parti nazi allemand, en 1933⁶.

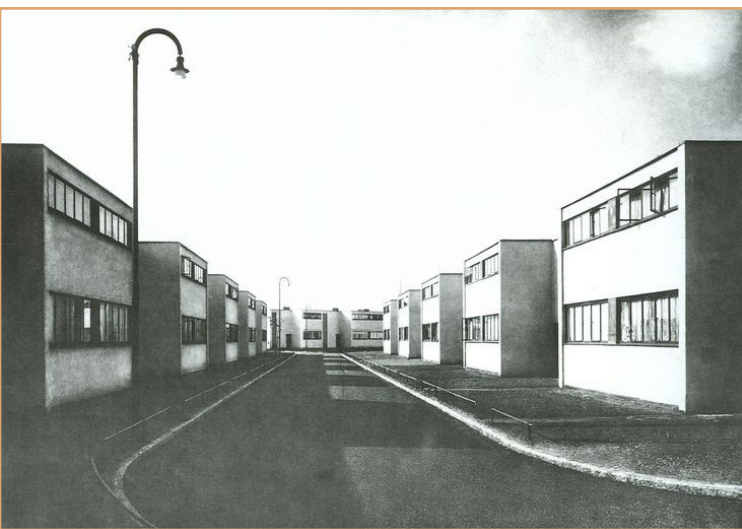
Au commencement du nouveau régime - nommé à posteriori la République de Weimar - la politique s'oriente vers une planification urbanistique étendue appliquée à la majeure partie des principales agglomérations. En effet, le pays souffre d'une pénurie de logements, particulièrement à destination des classes ouvrières, conséquence aux pertes matérielles de la guerre adjointes au ralentissement de la production dans le bâtiment, l'économie de guerre ayant monopolisé une grande partie de l'industrie allemande, le sphère de la construction n'ayant pas été épargnée. La reconversion des soldats dans la nouvelle économie du pays, accentuée par la limitation des effectifs de l'armée suite au Traité de Versailles⁷, ainsi que l'arrivée des femmes dans les groupes ouvriers suite à leur implication dans l'industrie durant la guerre⁸, viennent accentuer le besoin de production de logement en masse et aider par la même à la relance de l'économie allemande. Dans l'objectif de palier à cette situation, la République se dote de textes législatifs pour promouvoir le logement, tels que le Reichsforschungsgesellschaft für Wirtschaftlichkeit im Bau und Wohnungswesen (GFR, Société de recherche du Reich pour l'efficacité dans le bâtiment et le logement, visant l'étude de la rationalisation et du financement du logement) adopté en 1926. Faisaient notamment partie de cette Société à but non lucratif Walter Gropius, Max Taut et Bruno Taut, architectes qui participeront un an après la fondation de la société à la réalisation du village exposition

de la Weissenhofsiedlung. Bien que destinée à impulser le logement dans l'Allemagne de la reconstruction en grand manque de logements ouvriers, la GFR impulsera surtout des Siedlungen d'expérimentation qui ne concluront pas réellement à la mise en place d'une production efficace de logements. Les fonds de la Reichsforschungsgesellschaft financèrent avant tout des ensembles expérimentaux dont fait partie la Weissenhofsiedlung de Stuttgart.

L'exemple du Bauhaus

C'est en outre dans cette période de renaissance sociale et politique que sera fondée l'école du Bauhaus par Walter Gropius en 1919, impulsée par une ambition de renouveau des pratiques de conception artistique et architecturale. En effet, déjà initiée dans les réflexions du Deutscher Werkbund, cette réforme des Arts et par extension de l'Architecture doit s'effectuer par une réforme de la société, qui devient impérative afin de relancer l'économie allemande et affirmer la rupture avec la période impérialiste au sortir immédiat de la première guerre mondiale.

Il n'est par ailleurs pas anodin de constater que la Kunstgewerbeschule, soit l'Ecole des Arts Appliqués de Weimar, dont est issu le Bauhaus après la nomination de Walter Gropius en tant que directeur en 1919, fut fondée par Henry Van de Velde, un des membres éminents du Deutscher Werkbund. Il semble donc cohérent que les nouveaux principes établis par l'école de Gropius se placent dans la suite logique des considérations du Werkbund. La nécessité de transformer l'apprentissage dans les domaines liés aux Arts Appliqués dont faisait partie l'Architecture se place donc de fait dans une pensée sociétale globale débutée dors et déjà dans la période de tension de l'avant guerre.



Siedlung de Dessau Törten

Dessau, Archives du Bauhaus, 1928.

Cette mutation devint inévitable comme suite du conflit mondial et est concrétisée dans les mouvements de l'entre-deux guerres dont le Bauhaus, puis l'Architecture moderne qui en fut la suite conséquente, qui s'en emparèrent afin de transformer le concept même d'habiter. C'est du reste la mission que s'est donnée la GFR, et qui donnera corps aux essais formels des Siedlungen allemandes.

Concomitante au projet de la Weissenhofsiedlung, la construction du quartier d'habitation du Bauhaus à Dessau qui s'effectua de 1926 à 1928 fut également un projet financé par la GFR, et dirigé par Walter Gropius, alors directeur de l'école du Bauhaus. Suite au déménagement de l'école du Bauhaus de Weimar après l'arrivée au pouvoir du parti nationaliste conservateur en 1924, l'école s'installe à Dessau-Rosslau, ville industrielle de l'Est de l'Allemagne en grand besoin de logements bon marché. La cité de Törten répond ainsi à une commande de la municipalité pour la réalisation d'un important groupement de maisons mitoyennes.

A la question « est-il possible de produire du logement de masse à la fois démesurément novateur et abordable? », la Siedlung du Bauhaus de Dessau semble proposer certains éléments de réponse, et il ne fait nul doute que ce projet de plus grande envergure sur le plan quantitatif, ait interpellé les architectes du Deutscher Werkbund.

L'exposition du Deutscher Werkbund « Die Wohnung », soit le logement, dont est issue la Weissenhofsiedlung, se positionne de même comme formalisation des réflexions apportées par les partisans du Neues Bauen⁹, soit la nouvelle architecture, à la problématique de la production quantitative d'habitations qualitatives. Il semble donc évident que cette réalisation du Bauhaus à Dessau ait inspiré le lotissement du Werkbund à Stuttgart. Une volonté similaire des deux projets d'exploiter de nouveaux concepts d'une architecture nouvelle naissante, découlant des principes de l'école du Bauhaus, est évidente avant même la comparaison des plans et éléments formels.

Les ambitions de Walter Gropius, appliquées à Törten, seront largement reprises à Weissenhof, tant dans l'exploitation des nouvelles technologies du bâtiment que dans la détermination à réformer le logement. En effet, si le directeur du Bauhaus officiera également à Weissenhof, ce n'est pas uniquement dans ses propositions que l'on dénotera une continuité des principes établis par l'école de

⁹ *Le Neues Bauen est un courant qui s'est développé entre 1910 et 1930, et prônait l'objectivité, sachlich. Les partisans de ce mouvement voulaient développer de nouvelles méthodes de construction. La plupart des architectes dits modernes développaient une production dans la lignée de cette nouvelle architecture, comme Le Corbusier ou Mies van der Rohe.*



Meisterhaus

Stiftung Bauhaus Dessau, photo de Christoph Petras, 2011

Dessau, mais bien sûr l'ensemble de la Weissenhofsiedlung, selon une mutation globale de la pensée architecturale de cette période initiée par le Bauhaus.

On constate cependant sur la destination du projet un grand écart entre cette Siedlung et celle de Weissenhof, la première accueillant dans son intégralité du logement social alors que la cité de Weissenhof est en premier lieu un quartier exposition. La volonté affichée des deux ensembles est pourtant la même, celle d'expérimenter et proposer des réponses à la production de masse dans le domaine du logement.

Dans cet objectif, la cité du Bauhaus s'impose comme modèle de Siedlung, tant par sa taille que sa destination. En effet, Gropius aura proposé dans son plan masse un ensemble de 314 maisons mitoyennes alors que le plan directeur de Weissenhof se compose de 64 appartements ou maisons.

Cette volonté commune aux projets des deux Siedlungen, annonciatrice du mouvement à venir de l'Architecture Moderne, fut portée par une aspiration commune à réaliser

une réforme radicale de l'organisation de l'industrialisation dans l'édification des villes et leur gestion. Déjà présente dans les idées du Deutscher Werkbund, la planification urbaine est appliquée comme instrument propre et privilégié afin de pallier au laisser faire dans le maillage des interventions publiques. L'aboutissement de cette réorganisation urbaine devait s'accomplir notamment dans les opérations de logement social, tendance qui prendra pleinement son essor suite à l'affirmation des modernes, objet de production de masse largement privilégié par les architectes du Werkbund.

Ce sera néanmoins dans cette optique que les premières contradictions entre l'envie de réforme du logement pour les masses et son application projetée se concrétiseront. Dans l'absolu, ces nouveaux principes annonciateurs de la modernité doivent porter sur le plus grand nombre, afin d'opérer une réforme de profondeur appliquée à la société entière et non pas réservée à quelques groupes privilégiés. Or, dès l'organisation du plan masse de la nouvelle institution à Dessau, le choix est fait d'implanter le groupement de maisons jumelées, à destination sociale et prioritairement des étudiants du Bauhaus, à l'extrémité Sud de la ville, pendant que les maîtres¹⁰ jouissent de maisons individuelles en bordure d'un parc boisé et au contact des nouveaux bâtiments de l'école, à l'opposé Nord.

Lorsque dans les fondements théoriques de la nouvelle esthétique du Bauhaus, Gropius proclamait entre autres principes architecturaux la multiplication des angles de vue comme pierre angulaire de l'appréciation des volumes dans leur espace, amenant l'œil à se féliciter de la pureté des

¹⁰ Nom donné aux professeurs de l'école du Bauhaus, qui avaient à leur charge des groupes d'élèves, nommés apprentis.

formes que le plan transmet ainsi en volumes, dépouillées du superflu, il transmettait cette théorie uniquement dans la réalisation des logements des maîtres enseignants au Bauhaus. Ces derniers jouissent de maisons individuelles développant diverses façades quand les logements de la Siedlung au Sud composés en bandes se contentent de ressaut de façades par une alternance de retraits de volumes.

On ne peut cependant nier la qualité offerte par ce dispositif ajouté aux nombreux autres appliqués à Törten, offrant une plus grande variété dans le plan que ne le permettaient jusqu'alors les logements collectifs groupés, ainsi qu'une rationalisation du projet et une utilisation de la standardisation évitant un appauvrissement de la qualité spatiale, qui feront de ce projet un modèle pour les modernes, directement issus de la continuité de l'institution du Bauhaus.

Ce décalage entre la proclamation sociale du projet et la portée réelle de ses préceptes sur les classes concernées sera de même le talon d'Achille du projet de Weissenhof, où les attentes du Deutscher Werkbund se réduiront finalement à un quartier exposition destiné à quelques locataires sélectionnés, et auront peine à se propager dans la production de logements sociaux, jusqu'à la redécouverte du groupement par les modernes et sa reconnaissance comme projet expérimental fondateur du mouvement.

L'implication du Ring

Pour en revenir aux impulsions à l'origine du regroupement des architectes réunis à Stuttgart pour la création de la Weissenhofsiedlung, il est important de noter que déjà en

parallèle du groupe du Deutscher Werkbund s'était formé en 1926 une association d'architectes nommée Der Ring, qui se voulait fonctionner à la façon d'un Logencharakter, l'équivalent d'une loge. De ce fait, le groupe s'aligne sur les organisations créées plus tôt sous le mouvement de l'expressionnisme, contre lequel Der Ring s'est formé. En opposition à son esthétique, Der Ring constitue à la fois le dernier représentant de cette tendance censée octroyer visibilité aux mouvements culturels via la publication destinée autant au grand public qu'à la presse spécialisée en architecture.

À l'origine de l'organisation, les deux architectes berlinois Ludwig Mies van der Rohe et Hugo Häring, qui travaillaient alors conjointement à Berlin, fondèrent trois ans auparavant le Zehnerring, soit l'anneau des dix, qui regroupait alors dix architectes allemands : Walter Gropius, Peter Behrens, Erich Mendelsohn, Hans Poelzig, Walter Schilbach, Otto Bartning ainsi que les frères Bruno et Max Taut.

Lors de l'extension du groupe à vingt-sept membres – il prend alors le nom de Der Ring – en 1926, année où Mies van der Rohe prend par ailleurs la direction du groupe du Werkbund, les objectifs restaient assez similaires à ce dernier, mais directement fondés sur la construction et l'architecture quand le Deutscher Werkbund appliquait ses axes à l'ensemble des domaines touchés par les Arts. Der Ring devait au travers d'un maximum de supports, que ce soient des publications, films ou expositions, faire connaître les principes et les résultats de l'architecture moderne en promouvant le travail de ses membres et vulgarisant les progrès des technologies de la construction.

C'est ainsi qu'une majeure partie des membres de Der Ring étaient de la même façon membres du Werkbund allemand. Lors de l'expansion du groupe, Hugo Häring

devient secrétaire, et Mies van der Rohe se désintéressera progressivement du groupe.

Alors que cette organisation produisit nombre de projets incluant des Siedlungs comme celle de la Siemensstadt à Berlin, il se trouve qu'aucun projet ne rassemblait jusqu'alors un nombre significativement important de partisans de la nouvelle architecture.

C'est au travers de leur participation au Deutscher Werkbund puis lors des réalisations de Der Ring que les architectes qui prendront part à l'exposition « Die Wohnung » à Stuttgart se connurent et opérèrent communément à la construction de Siedlungs. Il n'y eut néanmoins jusqu'à la réalisation du quartier exposition de Stuttgart aucun projet dont l'envergure qui lui soit comparable tant par le nombre de participants que par les retombées médiatiques. En effet, le groupe ne disposait pas de programme clairement établi ni de style architectural cohérent, raisons pour lesquelles leur impact resta limité aux quelques projets réalisés par ces groupes d'avant-garde, qui toutefois connurent chacun une reconnaissance notable, mais qui ne pouvaient témoigner d'un style unifié et donc de l'ampleur de mouvement moderne naissant.

Il faut ainsi attendre 1927 et la réalisation de la Weissenhofsiedlung sur les hauteurs de Stuttgart pour qu'apparaisse la réelle cohérence programmatique et stylistique du mouvement moderne qui déploie son objet – la réforme pour une nouvelle architecture – lors de l'exposition du Deutscher Werkbund.

La politique de logement de Stuttgart

Lorsqu'en 1925 prend fin l'inflation, les quelques réalisations de logements des années précédentes et le manque d'investissement de la ville dans l'acquisition de parcelles pour un développement conséquent peinent à répondre à la demande croissante en logements d'environ 6000 nouveaux ménages par année. L'échec du programme de logement municipal à faible coûts de l'administration des sociaux-démocrates résulte dans l'état de l'économie et la coalition entre partis de gauche et droite, soit démocrates, nationalistes et sociaux démocrates, qui aboutit à des compromis sur les décisions en matière de logement. Seuls 1484 logements seront construits par la ville entre 1918 et 1924, un nombre bien inférieur à la production municipale en une année avant la guerre. Dès 1925, la période d'inflation prend fin et d'importantes sommes deviennent disponibles pour être investies dans le logement, grâce au Hauszinssteuer, l'impôt sur les terrains construits après 1918, qui offre aux différents Länder (régions allemandes) des fonds pour les constructions futures en imposant celles existantes¹¹.

Supporté par une large majorité et récemment réélu, le maire Social-démocrate Karl Lautenschlager lance un programme de logements ambitieux, dans le but inavoué de faire de Stuttgart une ville dominante d'Allemagne. Conforté par le développement rapide de l'industrie durant les années de guerre, l'objectif de cette nouvelle politique de logement est d'amener Stuttgart à rivaliser avec Frankfurt en en faisant un pôle culturel et changer l'image de la ville. L'intérêt de Lautenschlager pour l'habitat est par ailleurs double, ce dernier étant directeur des deux compagnies majeures de construction de la ville.

¹¹ Seulement sur les terrains attribués après 1918 par l'Etat.



Siedlung Wallmer I, Untertürkheim, archives municipales de Stuttgart, 1925.

Ce programme de construction et logement est placé sous la direction de l'ingénieur en construction Daniel Sigloch, alors adjoint au maire. Celui-ci avait déjà présidé la première agence de la ville pour le logement sous la crise de l'après guerre, le Bureau de l'habitat d'urgence, entre 1918 à 1924, dans le même temps où il présidait le comité de construction du conseil communal, qui se constituait d'architectes et spécialistes chargés d'analyser les propositions législatives du maire en vue de soumettre leur avis au conseil communal, qui se réserve la décision finale. Ainsi Stuttgart se mit à investir massivement dans la construction de logements, plus que n'importe quelle autre ville allemande à cette période, au rythme de 1000 logements par an à partir de 1925.

Néanmoins le programme de logement se retrouve en échec en 1926 suite à une augmentation des coûts alors que seuls quatre cinquièmes des habitations sont réalisées. Les élections de 1925 changent la composition politique du conseil en renforçant l'autorité des sociaux démocrates qui y voient leur nombre doublé. La nouvelle municipalité met immédiatement en place un nouveau programme plus

expérimental que le précédent, et plus économique, de 1600 unités pour un coût de 10 000 RM par unité, soit 35 000€, contre 13 300RM par unité soit 46 550€ prévus par le programme précédent, dont la prix par unité était monté à 17 000 RM soit 59 500 € suite à l'inflation.

Sigloch, déterminé à préserver le programme de l'inflation, insiste sur l'utilisation de la standardisation et les méthodes de construction mécanisées pour la réalisation des logements afin de réduire au maximum les coûts. Pourtant les méthodes de rationalisation présentées par Sigloch valent au programme une large retenue de la part du conseil municipal, voire un refus, puisqu'il estime que la mécanisation de la construction retirera aux ouvriers et constructeurs locaux une large part du marché, au profit de compagnies nationales. Par ailleurs, le style des projets municipaux de ces années était dominé par une esthétique simplifiée du logement rural vernaculaire développé dans l'avant guerre et préconisée par Paul Bonatz et Paul Schmitthenner, fondateurs de la *Stuttgarter Schule*¹².

C'est dans ce contexte de négociations au sein du comité, qui bien qu'en faveur du programme accueille de vifs débats entre défenseurs d'un style conservateur et nécessités économiques, que le Werkbund introduisit son projet d'exposition officiellement. Bien que séduits par la renommée que la ville en tirerait, les politiciens ont quasi unanimement rejeté le projet en premier lieu, effrayés par les coûts, le caractère cosmopolite et le style architectural rationnel des modernistes du Werkbund.

¹² *La Stuttgarter Schule, ou Ecole de Stuttgart, correspond au style architectural traditionaliste et conservateur enseigné au Département d'Architecture de l'Université technique de Stuttgart et représenté dans les réalisations de la ville, telles que la gare centrale de Paul Bonatz.*

La mise en place de l'exposition

Une fois le projet amené au comité chargé de passer en revue les propositions de construction, les organisateurs de l'exposition Die Wohnung eurent à défendre leur proposition face à une opposition politique véhémente.

En effet, l'idée de faire construire une Siedlung apparut aux politiciens comme éclosée et conçue dans l'intimité des cercles des avant-gardistes du Deutscher Werkbund, qui était à l'époque l'organisation de ce genre la plus puissante au niveau national, puis seulement apportée à la connaissance d'un conseil municipal récalcitrant, que les membres du Werkbund s'employèrent alors à persuader, dans l'intérêt unique du groupe et non pas de la municipalité.

Gustav Stotz, alors directeur de la branche du Württemberg¹³ au Werkbund, vice-président du Werkbund national et également éditeur de la newsletter du mouvement, fit éclore le projet en 1925 et l'annonça aux président de l'organisation nationale le 30 mars 1925 à Brême lors d'une réunion des membres. Lors de la présentation des intentions de ce projet ambitieux pour le groupe, qui n'avait jusqu'alors réalisé qu'en 1914 à Cologne une exposition de telle envergure incluant des réalisations architecturales, Stotz exposa les enjeux du projet et ses conditions. Parmi celles-ci figurait la nécessité de la

participation de la municipalité de Stuttgart, pour des besoins économiques, mais pas du Länder. Les architectes prenant part à l'élaboration du dessin des habitations devaient être reconnus pour leur travail dans une perspective progressiste et être habitués aux techniques de constructions dites modernes. Pour ces raisons, la participation devait n'être ouverte qu'aux modernistes du groupe et non pas à l'intégralité des membres, qui comptait une part de conservateurs, notamment dans le Länder du Württemberg.

Le comité chargé du projet et donc de la sélection des architectes au sein du Werkbund était lui-même trop diversifié pour offrir une image claire de la tendance moderniste à ce moment. Stotz se trouve par conséquent en charge de la préparation de l'exposition qui doit se tenir en 1926, nommée Die Wohnung der Neuzeit, soit le logement moderne. De ce fait, ce dernier se retrouvait à mettre un pied directement dans l'administration qui portera le projet avant de devoir le soumettre au jugement du comité municipal. En juin 1925 les directeurs du Werkbund du Württemberg nomment Mies van der Rohe directeur artistique de l'exposition sur recommandation de Stotz et en considération de son expérience et de son investissement dans les groupes avant-gardistes de l'époque¹⁴.

C'est ainsi qu'au mois de mai de la même année s'entamèrent les négociations entre les directeurs de la branche du Württemberg, Stotz, le Bau und Heimstättenverein (BHV) qui est une société socialiste pour le logement des

¹³ Le Deutscher Werkbund était une organisation nationale, et chaque région avait sa propre direction. Le württemberg est le Länder, soit région, dans lequel se situe Stuttgart.

¹⁴ Le Deutscher Werkbund, mais également le groupe berlinois G, Der Ring, der Novembergruppe.



Siedlung Schönblick, Stuttgart, archives régionales du Bade-Württemberg, 1927.

travailleurs et le *Austellungs und Tagungstelle* qui consiste en un bureau des expositions lié à la municipalité, dirigé par le maire Lautenschlager. Ce dernier avait récemment constitué ce bureau afin de renforcer la promotion du projet, qui l'intéressait avant tout en sa valeur d'exposition que comme offre de logements, probablement raison pour laquelle il y plaça Hugo Keuerleber, un architecte sympathique aux modernes, en tant que conseiller.

Le premier point qui entra en débat fut l'emplacement du projet, lequel était dès alors considéré comme accepté et acquis par les administrateurs, puisque le site du coteau de Weissenhof avait été précédemment acquis par la ville et attribué au BHV pour la réalisation d'une autre Siedlung, la Schönblick Siedlung. Ce projet de logement devait au moment des négociations courir sur 6 ans pour ériger 400 maisons individuelles traditionnelles, avec toit à pente, qui par ailleurs se trouve toujours sur les pentes de Weissenhof. Heureusement pour le projet du Werkbund, le maire souhaitait offrir un maximum de visibilité au quartier exposition en le plaçant sur les hauteurs de la ville. En effet, la topographie de Stuttgart se constitue en une

vallée entourée de collines, et placer les habitations de la Weissenhofsiedlung sur le coteau faisant face au centre-ville les rendrait visible depuis le creux de la vallée, et dans le même temps offrirait une vue imprenable sur Stuttgart depuis les maisons et appartements. Afin de rassurer les conservateurs du conseil, et de s'assurer l'attribution de l'emplacement de Weissenhof, Stotz promit que les maisons, de style simple et objectif, ne jureraient pas avec celles de la Schönblick Siedlung, ce qui ne fut apparemment pas l'avis de beaucoup de politiciens de la ville après la réalisation du quartier. La sélection du site fut cependant validée malgré un nombre important d'opposants, et à la fin du mois de juin 1925 un plan masse préliminaire fut présenté par Mies van der Rohe. Afin d'apaiser le conseil, le nom de l'exposition fut modestement réduit à *Die Wohnung*, soit le logement, abandonnant l'inclusion du terme moderne qui était le point le plus virulemment critiqué par les traditionalistes, bien que Mies, Stotz ou aucun des administrateurs n'ait jamais dissimulé la destination moderniste de l'ensemble.

Les négociations prennent ainsi fin avec le consentement du BHV à céder le terrain en question, à condition que la ville mette à sa disposition un autre terrain tout aussi coté au même coût et s'aligne sur certains arrangements économiques à destination de projets futurs de la société. La société conserve tout de même une partie de la parcelle où la Schönblick Siedlung, réduite en superficie, sera édifée, et propose même d'ériger une tour observatoire qui offrera une vue imprenable sur Weissenhof. Outre le projet du Werkbund et la Siedlung du BHV, le comité décide de conserver le bas du site des flancs de Weissenhof nu de constructions.

Cependant, la municipalité restant peu perméable au projet, un compromis financier est trouvé entre le bureau des expositions, donc des fonds municipaux, et des fonds privés afin que la ville ne porte pas l'entière responsabilité. De plus, le conseil se réserve le droit de participer au choix des architectes participants. C'est de cette façon que les organisateurs réussissent à finalement placer le projet dans le programme de logement de la ville, qui ne le considère plus uniquement comme une exposition.

C'est ainsi que le 10 juillet le projet préliminaire est présenté au conseil municipal, qui l'accepte mais impose que la sélection des architectes se compose uniquement de membres de la région ou de régions allemandes. Le conseil revendique de même un contrôle sur la construction et l'interdiction de revendre l'ensemble ou des parties du quartier, dont la ville de Stuttgart reçoit la propriété. Suite à l'accord du conseil, Mies van der Rohe en collaboration avec les directeurs du Werkbund du Württemberg commence la planification de la Siedlung. Dès lors le directeur artistique affiche clairement l'orientation privée et à destination de classes moyennes supérieures de la société de l'ensemble, puisque le choix est fait de planifier un ratio double de maisons individuelles par rapport aux appartements, ce qui se place presque en opposition avec le but primaire affiché de l'exposition d'un développement d'habitats pour les travailleurs et les classes pauvres et ouvrières. Dans leur bureau de Berlin, Mies van der Rohe et Hugo Häring préparent le plan masse et le programme de la Siedlung, et réalisent une maquette générale pour le comité de la ville. Sur cette maquette s'établit clairement la volonté, de Mies surtout, de ne pas laisser trop de liberté aux architectes dans leur diversité d'expression. Ce dernier confirmera d'ailleurs cette opposition d'opinion par rapport à l'ambition de présenter

une palette d'expression architecturale que proclamait le Werkbund dans sa correspondance avec Stotz entre 1925 et 1926, où Mies expose la nécessité d'une unité d'ensemble qu'il doit ordonner, afin de faire valoir la Siedlung comme proclamation des modernes plus que expression des styles individuels des membres du Deutscher Werkbund.

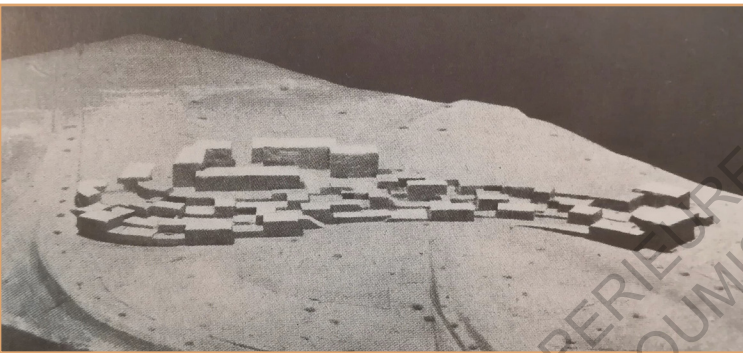
En même temps que la programmation de l'ensemble prend forme, Stotz établit une liste préliminaire des architectes invités. Afin d'offrir une visibilité internationale, Stotz veut faire participer des architectes étrangers reconnus pour leur travaux, ce contre quoi le conseil municipal s'était déjà positionné. Afin de présenter l'apport d'architectes d'autres nationalités comme une requête extérieure, Stotz écrit au bureau berlinois de Mies et Häring, stipulant que le néerlandais J.J. Peter Oud lui a envoyé une lettre, intéressé par le projet de l'exposition de Stuttgart et conscient de son importance pour la reconnaissance de la nouvelle architecture dont il se revendique, pour suggérer que Le Corbusier et lui-même devraient participer à l'élaboration du dessin des logements.

Ainsi, fin automne 1925, l'ensemble des documents produits pour élaborer un projet préliminaire ainsi qu'une ébauche de liste de choix des architectes qui inclut beaucoup d'architectes étrangers, comme les néerlandais Mart Stam et J.J. Peter Oud, le suisse Le Corbusier¹⁵ ou l'autrichien Josef Frank, sont envoyés à Sigloch pour obtenir l'accord du comité. A la surprise des organisateurs,

¹⁵ *Le Corbusier n'a été naturalisé français qu'en 1930, et bien qu'il travaillait déjà à Paris il fut présenté selon sa nationalité suisse. En effet, il aurait été impensable de faire participer un français à une exposition en Allemagne, encore moins à Stuttgart où l'animosité envers la France suite à la perte de l'Alsace-Lorraine juste à l'Ouest est encore vivace.*

le comité valide le projet préliminaire, même la présence d'architectes étrangers dans la liste établie par Stotz, à la seule condition qu'un architecte de Stuttgart soit nommé pour superviser l'ensemble de l'exposition.

Compte tenu de la complexité de l'élaboration d'un quartier exposition qui va nécessiter la coordination de plusieurs architectes régionaux, allemands et européens,



Maquette en argile pour Weissenhof,
Mies van der Rohe, archives régionales du Bade-
Württemberg, Octobre 1925.

mais surtout du fait du ralentissement de l'économie allemande qui touche la région de Stuttgart, le maire de Stuttgart propose en octobre de reporter l'exposition d'un an, soit en 1927.

En réalité, le nouveau programme de logements lancé par la municipalité, qui devait incorporer le quartier de la Weissenhofsiedlung, se retrouve en faillite à cause de l'augmentation des coûts induite par le ralentissement de l'économie, ainsi que par une mauvaise gestion, puisque tous les fonds ont été consumés alors que seulement 80% des logements prévus ont été réalisés fin 1925.

Une semaine après cette décision, la maquette réalisée dans le bureau de Berlin est présentée au comité d'évaluation des projets, qui la valide également. Cependant, la montée de l'opposition au projet qui gangrène le comité entraîne de nombreuses négociations entre les différentes entités impliquées et le site est réduit de un tiers, réduisant le nombre de logements de 73 dans le projet préliminaire à 56.

Au cours du premier semestre 1926, le projet se met difficilement en place, et passera entre les mains du comité puis du conseil municipal à plusieurs reprises, avant le vote final du 10 juillet 1926, où la réalisation du quartier ainsi que la liste des architectes invités sont validées de justesse par le conseil. Cette liste compte 17 architectes, avec Bruno Taut, Max Taut, Ludwig Hilberseimer, les néerlandais Mart Stam et J.J. Pieter Oud, les suisses Le Corbusier et Pierre Jeanneret, le belge Victor Bourgeois, l'autrichien Josef Frank, les berlinois Mies van der Rohe, Peter Behrens, Hans Scharoun, Hans Poelzig, Adolf Rading et Walter Gropius, et les stuttgartois Adolf G. Schneck et Richard Döcker.

Premières négociations

La décision validée de la construction du projet ne stoppe évidemment pas l'opposition, qui ne cesse de pointer du doigt l'échec du Werkbund à tenir son engagement envers la ville : la démonstration de la mise en place des nouveaux principes du logement des masses par un ensemble de logements expérimentaux. Et ce à juste titre, puisque au cours des délibérations survenues début 1926, la municipalité a accepté au fil des débats la transformation

du projet en un quartier plus luxueux que celui présenté au moment des négociations avec le BHV. Les propositions du dessin final de juillet 1925 contredisaient les positions initiales à l'automne 1925, qui prônaient l'utilisation de ces équipements et des méthodes à employer pour mener un projet de construction pour les masses. La volonté affichée du projet s'est progressivement réduite, surtout sous la pression de Mies van der Rohe. L'architecte berlinois, qui pourtant défendra jusqu'à la fin du chantier ses positions et la qualité de la réalisation¹⁶, signifie même aux architectes dans ses instructions générales pour le développement des maisons individuelles, spécifiquement celles de Le Corbusier, qu'elles devaient être conçues pour la gebildete Mittelstand, soit littéralement les classes bourgeoises éduquées. Selon le directeur artistique, compte tenu de sa qualité de quartier exposition, et de la superficie réduite du projet – remettant ainsi partiellement la faute sur le comité suite à l'amputation d'un tiers de la parcelle – la Siedlung ne peut elle-même pas démontrer des méthodes de production rationnelles de masse, mais un modèle préliminaire, défendant de la sorte les choix de matériaux considérés comme relevant de réalisations luxueuses.

Stotz lui-même s'est trouvé stupéfait par certains projets comme ceux de Hans Scharoun, les frères Bruno et Max Taut ou encore de Adolf Rading, par l'opulence et la complexité dans le plan, alors que ces architectes

¹⁶ Une fois l'exposition terminée, Mies van der Rohe a admis la mauvaise qualité technique des logements, qu'il attribue au conseil municipal ayant engagé des entrepreneurs locaux, auxquels Mies reproche une mise en œuvre médiocre des matériaux de sa recommandation, et ne remet en aucun cas en cause ses choix matériels comme conceptuels, ni la tenue du planning.

se proclamaient pionniers du logement rationnel. Dans une lettre au bureau de Mies, il ira jusqu'à les qualifier de villas pour directeurs industriels et commerçants bourgeois, leur reprochant leur manque cruel de simplicité en contradiction immédiate avec la presse récente du Werkbund, où le groupe révèle une conception minimale et une production massive.

Une réunion tenue début décembre 1926 à Dessau à l'occasion de l'ouverture de l'école du Bauhaus, où un comité constitué de Mies van der Rohe, Max Taut et Ludwig Hilberseimer spécifie les matériaux à employer pour la réalisation des toitures, planchers, vitrages, etc. bridera une fois de plus les architectes dans leur dessin, ne leur laissant que la liberté du choix de la structure des voiles et cloisons.

Entre août 1926 et décembre de la même année, les architectes développent individuellement leurs plans dans leurs bureaux respectifs, qui parviennent au comité au compte goutte pendant ces 5 mois. Ce processus de conception sera par ailleurs un autre sujet de critique très utilisé par les opposants, du fait de la faible présence des architectes sur le terrain de Weissenhof, point qui sera brandi lors des difficultés du chantier en accusant les architectes de ne pas avoir suffisamment tenu compte du terrain, résultant d'un important travail d'adaptation sur site lors de la construction.

La rigidité du plan de Mies van der Rohe et le faible nombre de logements groupés sont tenus pour responsables en partie de la perte du caractère social du projet, en empêchant de créer des types universels pour une production massive. L'architecte, attaché à la conception contextuelle, répondra que les conditions d'un quartier expérimental ne permettent de réaliser

une standardisation maximale que dans les ensembles de logements multiples, donc son immeuble ainsi que ceux de Oud, Stam et Behrens. Mies ira même jusqu'à accuser les détracteurs du projet, surtout les membres du conseil réfractaires, de tomber dans ce qu'il nomme une mania de la standardisation et de son application brute et stupide. Le problème du logement dans son entièreté doit être pris à bras le corps, ce qui n'exclut donc pas la conception de maisons familiales, qui ne doivent pas être intégralement standardisées mais seulement en partie pour se prévenir d'un appauvrissement du logement.

Au-delà des controverses politiques, un autre frein au projet de la Weissenhofsiedlung fut l'économie de ce dernier. En effet, au fil de l'arrivée des projets au comité pour leur évaluation, leur estimation est passée de 16 000 RM par unité, à 32 000 RM, soit le double. Le projet prenant cependant un important retard sur le planning de l'exposition, le comité décide d'approuver les projets malgré l'augmentation fulgurante des coûts de l'ensemble pour ne plus freiner le processus afin de permettre à la Siedlung d'être prête dans les temps et éviter ce que Sigloch qualifie de « catastrophe », mais impose une réduction de 15% de la surface de plancher utile des projets.

La construction de la Siedlung

Tandis que les 33 projets sont validés, le chantier tarde à débiter suite à un désagrément de taille entre l'administration du Deutscher Werkbund et la municipalité sur la question des honoraires. Effectivement, la ville s'engage à rémunérer à hauteur de 50 000 RM la totalité de la maîtrise d'œuvre soit environ 7% des estimations

du coût total du projet incluant l'acquisition du terrain, à répartir à hauteur de la participation de chacun des architectes, somme largement inférieure à celle attendue par ces derniers. Ce désaccord ne se résoudra que lorsque la ville accepte de s'acquitter de la rémunération de l'architecte de supervision de la construction, ainsi que de voyages d'inspection à Weissenhof pour les responsables du Werkbund. En raison de cette nouvelle période de négociation, les contrats ne seront signés que fin décembre 1926 tandis que les projets étaient finalisés et remis plus d'un mois auparavant. C'est de cette manière que la construction à proprement parler des habitations de Weissenhof ne débute qu'en mars 1927, quand l'exposition devait ouvrir ses portes en juillet.

Fin avril 1927, seulement deux mois avant l'inauguration de l'exposition Die Wohnung, il apparaît comme impératif de prendre certaines mesures pour accélérer le chantier qui est loin d'être en phase de finitions. Mies van der Rohe recommande sur le champ la nomination d'un architecte superviseur supplémentaire par groupe de 3 à 4 maisons individuelles, bien qu'il admette lui-même à contre cœur que malgré toutes les dispositions qui puissent être prises, l'exposition ne sera pas prête à temps pour son inauguration, qu'il décide de ne pas repousser.

Le mois de mai 1927 débute avec l'obligation pour Peter Behrens, Walter Gropius, Ludwig Hilberseimer, Mies van der Rohe, J.J. Pieter Oud, Adolf Rading, Hans Scharoun et Mart Stam de dépêcher sur site un assistant afin d'accélérer la construction de leurs édifices, ordonnée par Richard Döcker, architecte de Stuttgart nommé à la supervision de l'ensemble fin 1926 à la place du premier architecte chargé par la ville. Certains de ces assistants, qui participèrent activement au chantier, ont porté une haute responsabilité



sur les projets qu'ils ont eus à charge, et ironiquement particulièrement pour le bloc de Mies van der Rohe. Malgré cela, il était désormais évident que le 16 juillet, les ensembles multiples de Mies van der Rohe et Peter Behrens seraient inachevés.

Dans le but d'éviter cette situation, le directeur artistique demande un nouveau report de l'inauguration, refusé par Sigloch qui rejette la faute de ce retard sur le manque de plans détaillés à fournir par les architectes respectifs.

Die Wohnung n'est finalement ouverte qu'avec une semaine de retard, le 23 juillet 1927, sans que les projets de Mies van der Rohe, Hans Scharoun, Mart Stam, J.J. Pieter

Chantier de la Weissenhof,

Académie des Arts, Berlin, 1927.

Oud et Peter Behrens ne soient achevés. Il faut attendre la mi-août pour observer lesdits logements aboutis, poussant la mairie à reporter la fermeture de l'exposition au public au 31 octobre à la place du 1er septembre dans l'optique d'attendre les dernières vagues touristiques de la fin de la période estivale.

Au bilan final, 2 mois et demi de chantier minimum auront été nécessaires pour les réalisations les plus rapides telles que les maisons individuelles de Walter Gropius et jusqu'à 6 mois pour l'immeuble collectif de Mies van der Rohe.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un long combat contre les traditionnalistes

L'opposition au projet

Au cours des discussions qui suivirent la présentation du projet au comité d'évaluation de la ville, en juillet 1926, l'opposition politique à la mise en place de l'exposition pris d'autant plus d'ampleur que même au sein des entités porteuses du projet, certains remettaient en cause ses principes fondateurs, tels que l'internationalité ou la visée de représentation d'un style unique et moderniste. Lorsque la maquette préliminaire de Mies van der Rohe et Hugo Häring ainsi que la volonté de ces derniers d'inviter des architectes étrangers à Stuttgart furent rendues publiques en octobre 1926, le projet se trouva vivement controversé, jusqu'au sein du groupe de Werkbund lui-même. Le Neues Bauen, comme style et mouvement devint en premier lieu le problème central. De la même manière que l'esthétique moderne formait l'attractivité du quartier expérimental, elle en devenait l'inconvénient de sa réception publique et politique, surtout locale.

L'organisation du Deutscher Werkbund ainsi que le Neues Bauen, la nouvelle architecture, étaient déjà des mouvements de notoriété internationale, ce qui garantissait selon le comité de Stuttgart un garanti succès à l'exposition et de ce fait un avantage indiscutable en faveur de sa réalisation. Mais cette nouvelle architecture avec son esthétique supranationale et ses techniques constructives innovantes pouvait prendre le pas sur ce que l'opposition considérait comme les coutumes locales dans l'habitat et la



Façade ouest du bâtiment de Mies van der Rohe, Stuttgart, 2017.

construction et même être une menace pour la Stuttgarter Schule qui garantissait à l'époque la renommée de la ville et son rayonnement.

L'architecture moderne est le support d'une image et d'une idéologie d'efficacité dans le logement et véhicule un caractère réformiste dans le logement social et dans cette mesure se prête tout à fait aux enjeux d'un quartier expérimental pour solutionner la crise de l'habitat. Mais derrière cette volonté, le conseil communal c'est retrouvé consterné de réaliser que pour causes de nécessités esthétiques du mouvement, le développement des maisons et les ensembles collectifs s'est progressivement positionné sur de nombreux facteurs à l'encontre du logement économique et à faible coût. Avec la diminution des ambitions sociales du projet constatée par le conseil, ce dernier faillit le rejeter du programme de logement municipal.

Puis l'opposition s'est appuyée sur le manque de fiabilité de l'étanchéité du toit terrasse, apparu comme symbole de l'esthétique moderne, qui en plus d'être économiquement

moins justifiable que le traditionnel toit à deux pentes, ne pouvait être attribué à la clameur de l'objectivité architecturale afin de le justifier au yeux du public. Ce rejet du toit terrasse, pourtant imposé par le directeur artistique Mies van der Rohe, força Sigloch à se justifier auprès de l'opposition en s'appuyant sur la gare centrale de Stuttgart, la Hauptbahnhof de Paul Bonatz, comme exemple de la fiabilité du système d'étanchéité.

Les membres du conseil ne sauront pour la plupart la nuance entre la fonction de style de la toiture et son emblème des rangs du mouvement moderne, qui transporte avec elle plus que l'unité visuelle de la Siedlung, mais bien l'étendard de l'accomplissement d'un quartier entièrement moderne. Le conseil fera même réaliser au cours des débats, constatant la résistance du public, une maquette présentant de petites fenêtres et des toits à double pente pour rendre le projet acceptable par le plus grand nombre.

Les prises de positions politiques

Sur le plan des intérêts politiques, le parti démocrate, qui considérait alors le logement social comme un minimum à pourvoir et s'est donc contenté d'une politique de laisser faire sur la question de l'habitat, même au niveau national. Les démocrates au conseil municipal bénéficiaient de plus d'un support au Reichstag de la part de députés intéressés dans le projet, qui plaçaient l'architecture sur le même plan d'importance que la provision en logements.

Alors minoritaire, le parti centriste approuve le projet de la Siedlung pour des raisons principalement pragmatiques. En effet, du fait de leur minorité, les centristes recherchent

l'alliance avec l'administration démocrate et portent le projet officiellement pour son apport social. Pendant que le parti populaire ne se positionnait pas ouvertement sur l'exposition, voire se plaçait en faveur de son esthétique et de sa réalisation tant que celle-ci n'interférerait pas avec l'économie de la ville, le parti communiste prenait position délibérément en opposition avec le parti des sociaux-démocrates.

Ces derniers, qui bénéficient du support du peuple, s'étaient en premier lieu déclarés contre le projet, car stylistiquement pas approprié compte tenu de l'architecture locale, et jugèrent le projet trop peu efficace sur la question du logement des masses compte tenu de son objet d'exposition, le caractère expérimental étant qualifié de perte de temps et de moyens. Quand les demandeurs de logements réclamaient des Types 2 et 3, la Siedlung proposait des maisons individuelles de type 6, ce qui ne pouvait pour les sociaux-démocrates être justifié au nom du modernisme et de l'avant-garde. Les maisons auraient en plus été en compétition directes avec celles de la Schönblick Siedlung du BHV. Pour toutes ces raisons, les sociaux-démocrates tentèrent de ralentir le projet et se contentèrent de procrastiner au cours des négociations.

Afin de rompre le support des masses ouvrières aux sociaux-démocrates, les communistes ont au prime abord supporté le projet de Weissenhof, bien qu'ils fussent en faveur de constructions moins onéreuses et modestes. L'ironie de cette position politique, qui déjà ne correspondait pas aux ambitions communistes, se trouva plus flagrante encore par la suite, lorsque les sociaux-démocrates changèrent leur opinion sur la cité Weissenhof, induisant un revirement automatique du parti communiste.

L'opposition la plus tenace fut tenue par le parti nationaliste, qui était d'une manière générale et presque

systématique contre le modernisme sous tous ses aspects. Ce dernier reprocha vivement à l'organisation de procéder volontairement à une mise à distance des méthodes locales de construction dans une exposition financée par la ville, ce qui était une atteinte grave au patrimoine et à l'héritage historique et culturel de la région. Sans surprise, les nationalistes tenaient déjà une position identique à l'encontre du Bauhaus de Weimar. Pour revaloriser l'estime nationale, les nationalistes encourageaient la création de Siedlungs rurales pour les travailleurs, dans le plus pur style allemand selon les partisans. Et pourtant, malgré la ténacité des nationalistes à l'encontre de la Weissenhofsiedlung, ce seront des raisons économiques qui l'emporteront sur le vote final, démontrant la complexité de concilier économie et politique dans le cas d'un projet controversé.

Fin novembre 1925, alors que le projet était désormais reporté à 1926, réduit à deux tiers de sa superficie, soit 56 logements selon l'accord trouvé avec le comité, la question de l'économie du projet prit le pas sur les controverses et servit aux politiques pour attaquer le projet sur des enjeux pragmatiques, avec lesquels le Werkbund eut de grandes difficultés pour poursuivre son élaboration. Lorsque tombèrent les estimations du coût total de 1 294 000 RM (1 500 000 RM avec le rachat du site), selon un découpage de 23 000 RM, de moyenne par unité. Ces estimations se basaient sur des nouvelles maisons plus spacieuses que celles prévues dans les premières négociations entre la ville, le BHV et le Werkbund, et surtout bien plus en comparaison d'un quartier pour travailleurs, alors que la première proposition de Mies présentait déjà des habitations peu proches des superficies de ce type de logements. Dans cette nouvelle étude du projet, le nombre de logements a

été réduit de 73 à 56, pour une moyenne de 65m² pour un appartement de type 2.

Les élections suivantes donnèrent aux sociaux-démocrates une majorité au conseil municipal, qui fort de leur rapide montée politique, nommèrent un architecte proche du parti, Karl Beer, également membre du comité de revue des projets et qui était responsable de la réalisation de la Schönblick Siedlung avec le BHV.

En mars 1926 Sigloch présente au conseil municipal un nouveau projet impliquant une réduction des coûts à 20 000 RM par unité, qui passaient au nombre de 60 pour un coût total de 1 200 000 RM, soit environ 7,5% du budget total de la ville pour l'habitat. L'autorisation est donnée, mais immédiatement après le conseil contre-attaque sur les mêmes deux points, le caractère luxueux des unités et la trop faible représentation d'architectes de l'école de Schmitthenner et Bonatz. Pour palier à cela, ils proposent en alternative la participation, accompagnée du stuttgartois d'Adolf G. Schneck, ces personnes ayant un rôle plus important à Stuttgart que le mouvement moderne dans l'opinion du conseil.

Seulement, l'échec des sociaux-démocrates à acter dans les premières phases d'établissement du projet, pousse Stotz à forcer la main au conseil en organisant une conférence de presse au nom de la branche du Württemberg au Werkbund et à annoncer officiellement la tenue du projet à Stuttgart. Pour appuyer le propos, le Werkbund annonce qu'une commune du Rhénanie¹ se porte volontaire pour accueillir l'exposition, et menace de l'emporter sur Stuttgart. Immédiatement, le conseil municipal confirme la tenue de l'exposition à Weissenhof.

¹ *Länder, région de l'ouest de l'Allemagne, au contact avec la Belgique et le Luxembourg.*

Beer, en faveur de la tenue du projet depuis sa nomination, ajoute que la place de Schmitthenner et Bonatz n'est pas justifiable dans une exposition avant-gardiste, ces deux architectes ayant trop de renommée pour y apporter quoi que ce soit d'inattendu. Sur ce point, même les membres nationalistes agréèrent sur le fait qu'il serait inapproprié d'imposer des architectes locaux dans un quartier relevant d'un mouvement national, le Deutscher Werkbund.

Der Block et la Kochenhofsiedlung

En réaction, Bonatz réalise un contre projet sur le site adjacent Am Kochenhof, soutenue par l'association antagoniste au Ring : Der Block. Ce groupe d'architectes s'est formé en juin 1928 en réaction au Neues Bauen et l'avant-garde du mouvement moderne à l'initiative du président de la Deutschen Bundes Heimatschutz, la protection allemande, Paul Schultze-Naumburg. Der Block est à l'origine du mouvement de la Heimatstil, littéralement le style patriotique, qui prônait la continuité des traditions allemandes face à la montée du modernisme, en adoptant une simplification de l'architecture domestique du début du XIX^{ème} siècle. Pour contrer le vocabulaire international de l'architecture moderne dans un contexte de montée de la tendance nationaliste en Allemagne et du besoin de reconnaissance du pays, Der Block s'appuyait, pour ses réalisations, sur les méthodes et matériaux traditionnels régionaux. Néanmoins, l'association d'architectes traditionalistes n'eut que peu d'effets, et ce sont surtout ses membres à titre individuel, dont Bonatz et Schmitthenner faisaient évidemment partie, qui œuvrèrent



*Une maison de la Kochenhofsiedlung,
Stuttgart, 2017.*

à propager dans leur projets le courant historiciste défendu par le groupe.

C'est dans cette initiative qu'a été réalisée la Kochenhofsiedlung, de Paul Schmitthenner. Ce projet a été annoncé lors de l'inauguration de l'exposition *Die Wohnung*, comme contre-modèle au projet du Werkbund. De la même façon, la Kochenhofsiedlung prenait place au sein d'une exposition nommée *Deutsches Holz für Hausbau und Wohnung*, soit le bois allemand pour la construction et le logement, qui se donnait pour objectif de parvenir à un accroissement de l'utilisation de la ressource du bois, mise en opposition au béton et à l'acier si chers aux modernes, et ainsi lutter contre la baisse de l'industrie forestière allemande, et favoriser le retour aux traditions constructives économiques. Cette exposition prévoit sur le même modèle que *Die Wohnung* la réalisation un quartier d'habitation, dont le plan masse fut confié à Richard Döcker, architecte de la ville de Stuttgart qui avait précédemment était chargé de superviser la construction de la Weissenhofsiedlung en tant qu'architecte exécutif.

Les architectes invités à l'élaboration des 24 maisons individuelles ou jumelées et de l'immeuble collectif étaient tous originaires de Stuttgart et des environs, comme les célèbres Bonatz et Schmitthenner mais aussi Adolf G. Schneck ou Richard Herre.

Fin 1932 fut décidée la réalisation d'une exposition (elle aussi organisée par le Deutscher Werkbund du Württemberg) comprenant la construction d'une Siedlung à Kochenhof, situé face à la parcelle de Weissenhof, en collaboration avec la foresterie nationale grâce au soutien des nationalistes au conseil municipal. Alors qu'une première planification de 25 édifices avait été établie immédiatement après l'exposition à Weissenhof entre 1927 et 1928, le programme était rendu en janvier 1933 à cause d'un abandon de l'idée après 1929, et en mai Schmitthenner choisit 23 architectes pour réaliser la Siedlung. Tous étaient représentants de l'École de Stuttgart, anciens étudiants de l'École technique de Stuttgart ou professeurs encore en poste.

Les premiers projets proposés, plus que supposément inspirés par les réalisations de leurs homologues à Weissenhof, proposaient pour certains un caractère trop peu régional et historiciste selon l'avis de Schmitthenner. Le toit à pentes fut imposé, ainsi que la structure en bois, dans le but de démontrer la durabilité et la rentabilité de ce matériau local, qui lui valut au quartier son surnom de *Holzwurmsiedlung*, la Siedlung du ver à bois, par ses détracteurs. En juillet 1933 l'exposition incluant la Kochenhofsiedlung était inaugurée. Le caractère économique de la construction était indéniable, puisque les maisons étaient particulièrement peu chères, pour un coût final de 7 000 RM à 15 000 RM par unité, soit entre deux et quatre fois moins qu'à Weissenhof.

À la visite du quartier, l'unité générale est frappante, bien plus qu'à Weissenhof. Bien que les constructions aient été parfois modifiées au fil des ans, avec l'ajout de balcons ou d'un revêtement de façade, l'uniformité du style demeure, d'autant plus que l'urbanisation de ces quartiers un peu excentrés a gagné la Siedlung avec le temps, qui s'est retrouvée noyée au milieu de constructions pavillonnaires traditionnelles, très proches en style des maisons de la Kochenhofsiedlung.

Les maisons sont toutes entourées d'un jardin, disposent d'une entrée en front de rue avec pour la plupart un jardinet entourant le porche, et se constituent de deux niveaux au-dessus du rez-de-chaussée dont un étage sous toiture dans laquelle les ouvertures sont nichées. Les menuiseries correspondent majoritairement à des fenêtres à double battant, en opposition aux ouvertures en bandeaux dominantes à Weissenhof, et sont équipées de volets en bois disposés de part et d'autre. Alors qu'à Weissenhof les cheminements entre habitations et le terrassement du projet offre une sensation de cohérence entre le site et les constructions, l'architecture découpant les flancs de Weissenhof, les habitations de Kochenhof suivent le tracé de la voirie et se posent modestement sur le terrain. L'esprit de l'ensemble, désormais noyé dans le quartier pavillonnaire, est celui d'une construction classique aux façades travaillées jusque dans le détail des débords de toiture, mais très ancrée dans une esthétique presque rurale, conférant au quartier son caractère de ville de banlieue. Alors qu'au moment de sa réalisation les politiques² en places saluèrent le projet, aujourd'hui beaucoup peinent à

croire que de grands noms locaux comme Schmitthenner aient dessiné ce quartier, après avoir signé l'imposante Hauptbahnhof.

Contrairement à la Weissenhofsiedlung, la reconnaissance de ce projet est restée très locale, et avec l'écrasante montée du mouvement moderne qui a permis la reconnaissance de la Siedlung des modernes, qui permit de préserver son environnement et surtout le site en contrebas des hauteurs de Weissenhof, la Kochenhofsiedlung s'est retrouvée quelque peu oubliée. C'est même ironiquement que la Kochenhofsiedlung a retrouvé de sa renommée, en tant que projet ayant été un modèle contre celui des modernes. C'est donc au travers du projet de l'exposition Die Wohnung que le quartier traditionaliste s'est fait connaître, et beaucoup considèrent son importance non pas comme modèle de logement mais comme exemple de la ferveur des opposants aux modernes, et de l'imperméabilité de la ville au quartier du Werkbund.

Le projet définitif

Pour en revenir au long dialogue, qui s'apparente plutôt à une négociation interminable, entre le Werkbund, Mies van der Rohe supporté par Stotz et le conseil municipal, une nouvelle ébauche de projet est réalisée en juillet 1926 par Mies, qui avait alors étendu son pouvoir au sein du Deutscher Werkbund. Le groupe collectif de l'architecte berlinois en haut du site est réduit, le nombre de logements de type 3 et 4 est augmenté afin de coller aux nécessités de la ville, qui excédaient toujours largement les 45m² initiaux par unité (type 2) et une diminution du nombre de maisons familiales au ratio de un tiers. Les ambitions de

² Le parti majoritaire était alors le NSDAP, ou parti nazi, qui arriva au pouvoir en janvier 1933 avec la nomination d'Adolf Hitler au poste de chancelier.

terrassement sont largement réduites, et Mies à ce moment estime que l'architecture domine le site au lieu de se mêler à lui. Ce nouveau projet est une fois de plus refusé, mais la tenue de l'exposition reste confirmée, suite à la menace de la déplacer dans une autre ville.

En 1927 commence la construction de la Schönblicksiedlung par l'architecte Beer, qui défend le projet des modernes et se déclare très sensible et compréhensif au style de Mies, qui trouve d'ailleurs des similitudes de formes dans les toits terrasse et les blocs aux surfaces lisses articulés horizontalement à Schönblick. Selon Beer, il est nécessaire et cohérent d'expérimenter pour augmenter les conditions du logement des travailleurs, comme Ernst May le faisait à Frankfurt. Sa défense était fondée sur le désir d'augmentation de standards plutôt que celui de coïncider avec les besoins minimaux. Ce discours correspondait parfaitement avec les intentions initiales des sociaux-démocrates aux débuts du programme de logements, qui voulaient représenter une politique progressiste de l'habitat.

Le vote définitif eut lieu en juillet 1926 et le projet fut finalement adopté. On ne peut cependant parler de succès écrasant, puisque seulement 25 membres se prononcèrent pour, 11 contre et 20 s'abstinrent de voter. La balance finale se résuma au choix de dépenser des fonds pour des logements onéreux face à la perte de publicité pour la ville, mais avant tout de fonds fédéraux et donc d'importantes sources de support public.

Après l'inauguration de Die Wohnung le 23 juillet 1927, l'ensemble de logements attira beaucoup moins que prévu, surtout pour une réalisation de cette ampleur, et seulement

500 000 visiteurs se succédèrent sur les trois mois et demi de l'exposition.

Beaucoup firent savoir leur déception face à l'aspect inachevé de l'ensemble, même après l'achèvement des derniers bâtiments en août. Certains accusèrent aussi la standardisation et la mécanisation de la production qui au-delà d'avoir défavorisé les constructeurs locaux au privilège de grands groupes, avait produit des édifices pauvrement bâtis et sans grande valeur d'estime pour les futurs locataires puisque standards et mimétiques.

Les architectes de Weissenhof en vinrent eux-mêmes à critiquer la qualité des constructions, notamment Mies van der Rohe, qui l'attribua aux compagnies locales de construction engagées par la ville. Quand on incrimina les matériaux utilisés, ce dernier répondit qu'il s'agissait d'une sélection des architectes des matériaux disponibles sur le marché et techniquement performants qui furent piètrement mis en œuvre par la faute du manque de coopération des industriels de la construction. Dans sa défense, l'absence de pouvoir sur l'attribution du travail était responsable du résultat insatisfaisant, et non pas la précipitation des travaux, les matériaux non expérimentés qu'il avait recommandé et la supervision inadéquate du directeur artistique, c'est-à-dire lui-même.

Dans la presse, l'opposition d'extrême droite ne se gêna pas pour caricaturer la Siedlung en l'accusant d'être le résultat d'un complot communiste, et la qualifia même de casbah dégénérée à cause des toits terrasse, en y dessinant des chameaux errant entre les maisons. Le fait que l'architecture moderne quittait le monde de la commande spécialisée et s'attaquait au domaine du logement des masses fut perçu comme une atteinte au sanctuaire du foyer domestique, de façon inhumaine, machiniste et absente de vie.



Weissenhof as an arab village,
carte postale de 1927, publiée dans Schwäbisches
Heimatbuch, 1941.

Même certains défenseur du projet de Weissenhof se retrouvèrent sur la critique de l'échec de la Siedlung dans son objectif primaire, celui de proposer de nouveaux modèles de logements à destination des masses et donc en priorité du logement social. L'évidence de ce constat demeure dans le dessin des plans des logements, particulièrement des maisons individuelles, qui correspondent aux standards de populations plus aisées. Le prix élevé de ces logements pourrait être justifié en partie par le caractère expérimental du quartier, qui nécessitait la mise en œuvre de systèmes, matériaux et méthodes constructives encore peu répandues dans le bâtiment.

Cependant, le choix des aménagements intérieurs et du mobilier montre l'évidence de ce décalage entre les raisons qui ont initié le projet, et ce qu'il en a réellement été deux ans après. Le mobilier intérieur faisait également partie à part entière des expérimentations développées par le Deutscher Werkbund, et certains architectes développèrent ainsi leur propre ligne de meubles, comme Le Corbusier, Stam ou Mies van der Rohe. L'esthétique de ce mobilier était très fortement inspirée de la production industrielle

de l'avant guerre, et déclinait le thème du mobilier en acier tubulaire de Marcel Breuer. C'était également le cas du mobilier développé pour l'exposition par les designers du Werkbund, qui prenait ensuite place au sein des réalisations de leurs collègues architectes. Ainsi pour la plupart des habitations le mobilier était adapté aux espaces et développé spécialement, faisant de la Weissenhofsiedlung une exposition et expérimentation à échelle réelle complète. Un petit nombre d'architectes, à la déception de Mies van der Rohe, se contentèrent de sélectionner du mobilier disponible sur le marché, comme les célèbres chaises Thonet³ que l'on retrouvait dans plusieurs intérieurs. Ce choix qui aurait pu être justifié par la destination des logements, les classes pauvres bénéficiant rarement de mobilier édité en nombre réduit et s'orientant vers les modèles produits en plus grand nombre, n'était en fait dû qu'au manque de temps. Malheureusement, au moment de l'inauguration aucun des aménagements intérieurs n'était prêt. Le Corbusier qui considérait que le mobilier devait être intimement adapté aux espaces avait développé une gamme de mobilier intégré et amovible, de la même manière que Mies van der Rohe, spécialement adaptés aux logements de Weissenhof. En conséquence, les édifices des deux architectes furent les derniers à obtenir leurs aménagements intérieurs définitifs, quasiment avant la fin de l'exposition en octobre.

³ Chaise N°14, développée par l'ébéniste autrichien Michael Thonet en 1851. Premier modèle industriel produit par Thonet, et un des premiers meubles produit en masse à bas coût.



*Aménagement intérieur de l'une des
chambres de la maison du Corbusier,
Stuttgart, 2017.*

Le caractère trop peu international du quartier fut dans une moindre mesure pointé du doigt par la presse spécialisée. Theo van Doesbourg écrivit dans l'édition de novembre 1927 du magazine néerlandais *Het Bouwbedrijf* que le projet, censé représenter la diversité de l'avant-garde de la période, s'est trouvé limité par la proximité géographique de ses intervenants. L'exposition du Werkbund était surtout une affaire berlinoise, soit par le travail, l'attachement ou la naissance, en témoignent l'écrasante part d'architectes liés à la capitale, comme Mies van der Rohe, Walter Gropius, les Taut, Hans Scharoun ou Peter Behrens. La pression de la masse berlinoise aurait conformé le style des autres, même Le Corbusier dont le style distinctif était déjà bien connu et reconnu. En résulte une déconcertante uniformité dans un quartier censé porter l'image de la multiplicité de l'expression de la nouvelle architecture face au logement. Mais c'est peut être au contraire là toute la réussite du projet qui parvint à relever le défi de réunir autant de personnalités de styles disparates, et accomplir un ensemble cohérent regroupant la diversité des avant-gardes sous le même étendard, celui de l'architecture moderne.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La lente reconnaissance du projet

La gestion de la presse

La renommée internationale de l'exposition, qui n'aura pas su convaincre suffisamment localement, est due en grande partie à sa couverture dans la presse. Le Werkbund s'efforça de diffuser une large publicité en faveur de Die Wohnung, en confirmant sa fonction de recherche de « nouveaux modes d'habiter, nouveaux matériaux et nouvelles méthodes de construction, et non pas dans la volonté de rechercher de nouvelles formes ». La Siedlung était présentée comme un groupe unifié de maisons exemplaires, et s'adressant au public au sens large et non pas seulement la part capable de s'offrir un « logement luxueux ». La couverture dans la presse fut impressionnante, puisque elle apparaissant dans une centaine de journaux berlinois, 23 dans la ville de Frankfurt, 15 à Munich et 11 à Stuttgart. L'efficacité de ce dispositif résidait dans le propos tenu dans chacune de ces publications, de la plus locale aux titres les plus prestigieux. Le Werkbund s'efforça d'adopter l'attitude correspondant le mieux au lectorat de tel ou tel journal, adaptant son discours aux différentes idéologies politiques, culturelles ou sociales, afin de convaincre un large public. Weissenhof connut ainsi un accueil positif de la part du grand public au niveau national.

La presse professionnelle fut moins flatteuse envers le projet, et les positions critiques varièrent entre la déclaration d'un succès et celle d'une débâcle de moyens fondée sur un prétexte d'amélioration sociale pour financer un projet

résolument inadapté aux enjeux. Cette diversité d'opinions et d'articles sur Weissenhof s'explique par l'évaluation de nombreuses publications à titre individuel, dans lesquels des professionnels de l'architecture étaient à même d'évaluer selon leurs propres critères la Siedlung. Les délibérations dans la presse spécialisée entraînèrent la question de la rationalisation à son extrême. Certains clamaient que Weissenhof avait accompli sa tâche, autant sur le plan d'une construction fonctionnelle, de matériaux adaptés, des méthodes de construction à faible coût et d'une réelle aide pour le logement économique ainsi qu'un apport théorique conséquent sur les besoins du logement. De nombreux autres l'accusèrent de n'être que la réalisation d'une expression purement esthétique, en témoigne le toit terrasse qui n'étant selon ce point de vue qu'une sorte d'emblème difficilement justifiable autrement. Cet écart de points de vue était plus que certainement le résultat de la très faible disponibilité de documentation sur la réalisation des logements.

La publication du Werkbund Bau und Wohnung eut un rôle prépondérant dans la campagne pour présenter Weissenhof au public. Le livre présente une présentation unifiée pour chaque projet, incluant un paragraphe de l'architecte sur ses positions et décisions dans le dessin de ses logements, agrémentés de géométriques et représentations diverses, et qui se finit toujours par la signature de l'architecte. Mais dès 1925 le Werkbund avait prévu la publicité de son exposition, qui était réalisée dans les pages de son magazine Die Form, qui en plus de promouvoir le projet, servait de pont entre Stuttgart et Berlin. Même Mies avait commencé à préparer le terrain, via le périodique G : GesZeitschrift für elementare Gestaltung. A sa création en 1923, le magazine sert aux

fonctionnalistes à commencer à exposer leur point de vue sur l'architecture. Mies van der Rohe, noyau de la publication, participa à l'écriture, l'édition et financera les 5 parutions du périodique. Déjà au travers de ces pages l'architecte berlinois exposait l'idéal d'une exposition d'architecture démonstrative. Selon lui, puisque toutes les expositions, qu'elles soient d'Art, d'objets ou de technologies ne montrent que des éléments séparés d'une entité, il convenait d'accomplir la démonstration de cette entité dans laquelle toutes les parties seraient combinées. Il ne convient pas dans son opinion d'opposer le visiteur à l'objet, mais de la placer à l'intérieur. Il ne s'agit plus de regarder mais d'expérimenter. Il faut « arrêter de séparer l'art de la vie ».

Il ne fait nul doute que cette volonté déjà naissante dans l'esprit de Mies van der Rohe ait plus qu'impulsé la tenue de l'exposition à Weissenhof, compte tenu du poids de l'architecte au Werkbund et de son aura.

Le désintérêt pour les logements après l'exposition

Sans surprises, les premiers locataires qui prirent place fin 1928 étaient tous des professionnels, avec une grande part d'acteurs, architectes, écrivains et musiciens, qui devaient s'acquitter de loyers élevés. Seule la maison double du Corbusier eut des difficultés à être louée, et son loyer dut être drastiquement réduit, ce qui n'arrangeait pas la municipalité qui devait reconstituer ses fonds suite à la débauche économique de Weissenhof. Le coût final de la Siedlung aura été de 1 492 000 RM.



*Façade ouest du bâtiment de Mart Stam,
Stuttgart, 2017*

A la suite de l'exposition, un mouvement de désillusion s'abattut sur les logements supportés par la municipalité. La prospérité avait reconstitué la confiance des classes moyennes dans le secteur privé, qui semblait être en capacité de pourvoir aux besoins en logements sans causer autant de vagues que les programmes gouvernementaux. Sigloch partageait ce point de vue, et suggéra à Lautenschlager dès fin 1926 de réduire conséquemment le programme de logements pour l'année suivante et supporter les constructions par l'industrie privée en sécurisant les prêts. C'est ainsi que le programme prit fin juste après la fermeture de l'exposition. A partir de ce moment, le secteur privé réalisa bien plus d'habitations pour la ville que la municipalité, jusqu'à la prise du pouvoir par le NSDAP en 1933.

En contraste à sa victoire dans les cercles modernistes internationaux, Weissenhof aura échoué à démontrer aux politiciens de Stuttgart qu'un mode d'architecture, autant réformiste et novateur qu'il soit, ne pourrait à lui seul contribuer à résoudre le problème du logement, et encore moins à le reprendre aux industriels privés. C'était le retour

de la division entre art et production industrielle que les membres du Werkbund s'étaient évertués à enterrer.

En janvier 1933, Adolf Hitler est nommé chancelier du Reich allemand, et obtient la dissolution du Parlement en février. Suite à un intense travail de propagande, la majorité est obtenue aux nouvelles élections par le parti du NSDAP, Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei ou Parti nazi, qui doit sa montée à la conjonction d'une crise économique survenue en 1929 et d'une crise politique. Suite aux contestations face aux violences des Sections d'Assaut¹ envers l'opposition, les libertés fondamentales sont abolies fin février puis A. Hitler obtient les pleins pouvoirs le 23 mars. En juin 1933, le parti nazi devient le seul parti autorisé, et ainsi débute la dictature du troisième Reich, forçant les modernes à fuir l'Allemagne.²

Le 31 juillet 1939, la ville vend l'intégralité de la Weissenhofsiedlung au Deutsche Reich pour 1 300 000 RM. Tous les habitants doivent quitter leurs logements avant le 1er avril 1940, car les hauts commandements de l'armée nazie souhaitent y réaliser un complexe militaire pour le Generalkommando 5, la division militaire allemande qui contrôlait la région du Bade Württemberg puis de l'Alsace.

¹ SA, organisation paramilitaire créée en 1921 par A. Hitler, milice du parti nazi qui eut un rôle majeur dans la répression, ainsi que la persécution des différentes communautés ciblées par les nazis, avant de céder la place aux SS en 1934 pour l'organisation militarisée de la politique nazie.

² Fermeture du Bauhaus en 1933, départ de Walter Gropius pour les Etats-Unis en 1937, suivi par Mies van der Rohe en 1938, etc.

Déjà fin 1938 un concours fut organisé pour planifier les transformations à apporter pour redonner à la Siedlung un aspect extérieur acceptable pour l'idéologie nazie. En effet, le fonctionnalisme en vigueur à Weissenhof fut perçu comme émanant d'une philosophie communiste de la vie, qualifiant le quartier de dépravation bolchévique. Bien évidemment, Bonatz et Schmitthenner furent invités à participer au concours, dont le résultat resta inconnu puisque la préparation des plans fut arrêtée en 1941, le Generalkommando 5 ayant décidé de s'installer à Strasbourg suite à l'annexion de l'Alsace. Certains bâtiments furent attribués à des soldats et officiers des forces antiaériennes, et celui de Mies van der Rohe sera un hôpital pour enfants atteints de la scarlatine et de la diphthérie. A chaque changement de destination des autres bâtiments, des aménagements intérieurs furent réalisés, qui ne furent malheureusement pas consignés.

Compte tenu de l'implication des usines Mercedes-Benz basées à Stuttgart au cours de la seconde guerre mondiale qui éclate en 1939, la marque automobile ayant été forcée à approvisionner le gouvernement allemand en camions militaires, et à équiper la Luftwaffe, la force aérienne du troisième Reich, les forces alliées bombardèrent activement la ville en 1944. Alors que certains quartiers comme Untertürkheim où sont situées les usines sont quasi-entièrement détruits, à Weissenhof 8 bâtiments³ sont entièrement anéantis et le reste du quartier est très endommagé, la Kochenhofsiedlung n'ayant pas été épargnée. Les dommages sont considérables. Tous les vitrages ont volé en éclats suite aux ondes de choc des explosions, et les cloisons de 4,5 cm d'épaisseur de Oud ont été littéralement soufflées.

³ Deux de W. Gropius et ceux de L. Hilberseimer, B. Taut, H. Poelzig et R. Döcker ainsi que deux maisons de M. Taut.



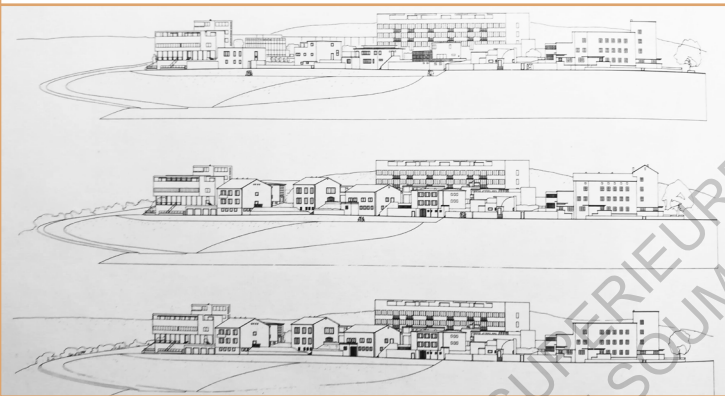
Maison double du Corbusier avec le toit terrasse refermé,
Archives municipales, Stuttgart, 1939,

Les modifications d'avant et d'après guerre

Au cours de la période qui a précédé la vente du quartier, la Weissenhofsiedlung est délaissée et les logements évoluent beaucoup. Entre 1927 et 1939, les habitants firent réaliser de nombreuses transformations afin de les adapter à leur propre conception du logement. La plupart étant des familles issues des classes moyennes supérieures, bien que satisfaites des habitations, ne se retrouvaient pas entièrement dans cet ensemble conçu pour des classes moins aisées. La disposition la plus remise en cause était l'absence dans beaucoup de cuisines séparées. Pour exemple, la maison dessinée par Poelzig se vit rehaussée d'un étage. Puis la terrasse fut fermée pour y créer une pièce supplémentaire et un jardin d'hiver fut réalisé. La toiture de la maison double du Corbusier sera également fermée en 1932 pour augmenter la surface habitable.

A cause de la rapidité du chantier, dès 1928 de nombreuses malfaçons apparaissent et la moindre qualité des

constructions se fait apparente. Par exemple, pendant que les portes de Oud durent toutes être repeintes à trois reprises, les placards ne pouvaient simplement pas se fermer dans le logement de Rading. Les couleurs sur les façades s'écaillaient dès l'année suivante et des dégâts des eaux étaient constatés dans les buanderies dont le sol n'était pas suffisamment incliné pour permettre une évacuation des eaux. Ces nombreux dégâts n'étaient pas entièrement dus au chantier accéléré, mis aussi à l'utilisation de matériaux



Elévation est de la Weissenhofsiedlung,
Freunde der weissenhofsiedlung.
Stuttgart, 1927, 1981, 1987.

alors encore peu connus et à l'absence de nombreux architectes au cours de la construction, qui ne purent contrôler la mise en œuvre de ces derniers.

Après les attaques de 1944, la plupart des ouvertures furent bouchées, en prévention de futurs bombardements. Les toitures des bâtiments restants gravement endommagées ont été sommairement réparées, en résulte des problèmes d'infiltration dans tous les logements. A la fin de la guerre

en 1945, les équipements intérieurs sont ravagés et l'aspect général des habitations est très détérioré.

Immédiatement après la capitulation de l'Allemagne et la disparition du parti nazi, la Weissenhofsiedlung devient automatiquement propriété de la Bundesrepublik.⁴ Dans l'immédiate après-guerre, le gouvernement ne dispose pas du temps mais surtout pas des moyens pour restaurer la Siedlung, qui n'est absolument pas une priorité au vu des pertes matérielles à l'ouest du pays. La priorité est de reloger les masses et de rebâtir l'industrie, objectifs emportant toute l'attention dans une région ravagée par la guerre.

Dans la précipitation pour remettre les logements encore debout de Weissenhof en un état minimal de fonctionnement, les matériaux des bâtiments les plus endommagés ont même été réutilisés pour réparer les plus susceptibles d'accueillir à nouveau des locataires. Les nouveaux habitants utilisèrent les ruines des édifices détruits comme étables. Ainsi des chèvres furent accueillies dans la maison de Döcker. Ils adaptèrent aussi leurs maisons, comme en ajoutant un garage entre les maisons de Rading et Stam.

Dans les années 50, la décision sera prise de détruire certaines maisons, notamment celles de Max Taut, selon l'avis de la mairie sur l'incapacité de ces habitations à offrir des logements dignes, alors que les habitants se déclaraient satisfaits de leurs maisons et appartements. Les locataires sont d'ailleurs à l'origine de la majorité des travaux de rénovation entre 1945 et 1956, que ce soit sur le changement des sols, ou la réfection des cloisons et des façades.

⁴ Régime en place dans la partie occidentale de l'Allemagne, sous l'occupation de la France, les Etats-Unis et la Grande Bretagne.

Dans les années 50, à la suite des trop importants problèmes d'infiltrations dans le bâtiment de Behrens, la toiture fut changée et remplacée par un toit à pentes à la demande des locataires, qui leur offrait ainsi plus de volume. A partir des années 50, les constructions ont repris à Weissenhof, et 3 bâtiments de logements collectifs avec toiture à pentes ont été érigés sur le site. A la même occasion 6 autres bâtiments à toits plats sont aussi érigés dans la Siedlung.

Dans la même période, une des maisons de Döcker est vendue à un particulier, il s'agira de l'unique vente d'un des bâtiments de Weissenhof. Puis c'est la maison de Rading qui se voit détruite, et en 1956, la maison double du Corbusier fut sauvée de justesse de la destruction par le support et l'implication d'habitants de Stuttgart, attachés à cet édifice. Dans le même élan, le maire de l'époque, Arnulf Klett, classe les bâtiments encore présents en tant que Patrimoine historique, et en 1958 la Weissenhofsiedlung est classée Denkmalschutz, Site protégé, compte tenu de son importance au patrimoine national.

Il faut ainsi attendre près de 30 ans pour que les politiques finissent par reconnaître l'importance du projet, probablement pas pour son apport dans le logement social, mais comme une des premières réalisations des modernes en tant que telle, qui aura permis d'unifier le mouvement.

La restauration

Le Bundeschatzminister, ministère fédéral du Württemberg, motive en 1964 une demande de fonds auprès du ministère de la finance allemand pour entamer une rénovation intégrale à l'état initial des bâtiments restants. La reconstruction des maisons détruites n'était pas prévue. Dans la demande, il est précisé que la rénovation devra

s'organiser sur trois points majeurs, qui sont la réparation des 11 bâtiments toujours en place, la restauration des toits terrasse sur l'immeuble de Behrens et enfin remplacer les toitures à pentes des immeubles ajoutés dans les années 1950 par des toits plats, afin de rendre une nouvelle cohérence à l'ensemble. Le ministre ne doute alors pas que les importantes sommes demandées seront accordées par la trésorerie allemande, compte tenu de l'intérêt de ce quartier pour l'histoire allemande et le patrimoine culturel rattaché au mouvement moderne. Malheureusement, l'ambition de la restauration restera au point mort, puisque personne ne prit réellement à bras le corps le cas de Weissenhof et aucun acte ne survint en faveur de la restauration.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale seulement 4 000 000 DM, 2 051 000€, ont été investis dans la conservation de la Siedlung, et jusqu'en 1982 la rénovation se limita aux remises en l'état entre changement de locataires.

Sous l'impulsion de l'association des Freunde der Weissenhofsiedlung, ce n'est qu'en 1981 que l'Etat allemand décide de lancer un ambitieux programme de rénovation de la Weissenhofsiedlung, le Instandsetzung und Restaurierung der unter Denkmalschutz stehen den Liegenschaft, soit la restauration et réparation du patrimoine classé. Le Hochbauamt, soit le département national des bâtiments, commence alors à planifier la restauration à accomplir jusqu'en 1987, afin que le classement comme Denkmalschutz, protection du patrimoine culturel et historique, puisse enfin prendre sa véritable mesure.

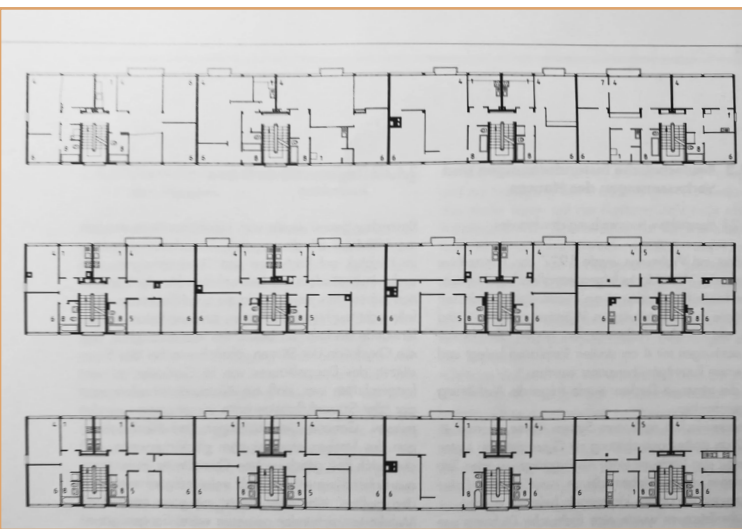
Initiative 77

L'origine de la décision gouvernementale se trouve le 23 juillet 1977, lorsque de nombreuses personnalités attachées à la Siedlung sont rassemblées à Weissenhof pour le 50ème anniversaire de l'exposition. Face à la lenteur de la mise en place du programme de restauration, trois d'entre eux, Frei Otto, Bodo Rasch et Berthold Burkhardt⁵, initient un premier mouvement d'actions en faveur du projet et envoient un courrier à 306 personnalités publiques en Allemagne et à l'étranger. Cette lettre stipule qu'il est grand temps que la Weissenhofsiedlung recouvre son état initial, afin d'effacer les marques des mauvaises décisions passées, autant pour l'Histoire de l'Architecture que pour les locataires y logeant encore. Le courrier demande par ailleurs que le gouvernement ne loue les logements qu'à des personnes attachées au projet et reconnaissant son intérêt pour l'Allemagne, et surtout que la rénovation tant promise s'effectue enfin. 226 lettres seront renvoyées signées, témoins d'un début de prise de conscience de la part des décideurs publics. Le 17 novembre 1979 sera créée l'association non gouvernementale Freunde der Weissenhofsiedlung, qui aura pour but de collecter un maximum d'informations sur le passé de la Siedlung et promouvoir sa conservation. Dans cette optique, l'association ouvrira le premier centre d'informations en 1990 dans l'immeuble collectif de Mies van der Rohe.

Le département national des bâtiments avait effectué dès 1975 une estimation du coût de tels travaux à 1 791 200 DM, en 1980 une estimation cette fois réaliste de 6 375 000 DM, est établie, en se basant sur les coûts de la restauration du bâtiment de Hans Scharoun, alors terminée. Suite à l'augmentation des estimations, l'Etat Allemand prend la décision de vendre l'ensemble en 1979 à la ville de Stuttgart pour 9 000 000 DM, qui refuse estimant le prix trop élevé. Une nouvelle proposition est faite en 1980 pour 3 000 000 DM, mais la municipalité refuse toujours d'acquiescer le bien. Cependant l'affection du conseil municipal pour Weissenhof adjoint à l'intérêt médiatique de ce projet fit pencher la balance en faveur du rachat, avant qu'une nouvelle estimation du gouvernement à 15 000 000 DM, enterme la décision. Malgré la menace de vendre les bâtiments séparément à des particuliers la ville maintient sa position, sachant qu'une telle action ne serait jamais engagée de la part de l'Etat. Afin de rester en dehors des problématiques de restauration, la municipalité offre 3 000 000 DM au gouvernement, soit le prix le plus bas demandé, en échange d'un désengagement de sa responsabilité dans le projet, ce qui est accepté par l'Etat allemand.

Alors qu'en 1980 rien ne semble évoluer dans le sens de la restauration des édifices, les membres de l'initiative de 1977 renvoient un courrier, plus agressif, dans lequel ils énoncent les actes à prendre impérativement. En premier lieu, ils demandent de cesser les travaux de maintenance réalisés par la municipalité, le gouvernement et les locataires, qui ne vont pas dans le sens de l'œuvre patrimoniale. Ils invitent tous les décisionnaires ayant participé de près ou de loin à ce projet, donc la ville, le Deutscher Werkbund, l'Etat allemand et la région du

⁵ Trois architectes allemands de renommée nationale et internationale. Frei Otto et Berthold Burkhardt collaborèrent à partir de 1968.



*Plan des aménagements intérieurs du
bâtiment de Mies van der Rohe*
Freunde der Weissenhofsiedlung,
Stuttgart, 1927, 1981, 1987.

Württemberg, à collecter toutes les informations et documents à disposition et les faire parvenir aux Freunde der Weissenhofsiedlung, qui ont déjà commencé ce travail de collecte. Puis ils requièrent une expertise sur l'état de la Siedlung en 1927, la planification de la restauration en conséquence, la nomination de superviseurs en tant qu'architectes, ingénieurs, etc. attribués à chaque bâtiment ainsi qu'un groupe de supervision pour l'ensemble du quartier, et que des historiens soient intégrés à part entière dans le processus de restauration pour s'assurer du respect des règles de l'art du temps de la construction. Enfin, il est demandé de laisser un bâtiment ouvert au public afin de faire prendre conscience au grand public de l'importance de ce projet et de ses répercussions sur la ville et même aux niveaux nationaux et internationaux.

Quand le 6 mars 1981 la restauration débute officiellement, la complexité de la tâche sera à la mesure des graves détériorations des bâtiments au fil du temps. D'autant plus qu'il est apparu impossible de refaire l'ensemble à l'identique, car personne ne parvint à retrouver avec exactitude les

détails de chacun des bâtiments. La désapprobation de la municipalité juste après l'exposition en 1927, les travaux successifs non répertoriés d'aménagements survenus avant la guerre, les transformations au cours de la guerre qui furent très destructrices et dont on ne retrouva trace puis les changements survenus dans les années 1950 rendirent le travail de restauration extrêmement difficile, malgré un important effort de collecte de la part de l'association au quatre coins du globe⁶ qui ne parvint à rassembler tous les documents de la construction.

Ce n'est donc qu'entre 1977 et 1981 qu'enfin l'opinion publique changea son point de vue sur cet ensemble érigé par l'avant-garde moderne, et de ce nouveau regard est née la restauration qui dura 6 ans, de 1981 à 1987. Plus de 60 ans après son inauguration, la Weissenhofsiedlung retrouvait sa place et son image dans la ville, démontrant l'importance de l'intérêt du public sur l'avancée d'un tel projet surtout lorsque les responsables administratifs s'en déchargent.

La restauration de la Weissenhofsiedlung fut une opération médiatisée, en premier lieu suite à l'initiative de 1977 où plusieurs personnalités publiques ont fait parler du projet, puis au commencement des travaux lorsque le Secrétaire d'état est intervenu à la télévision allemande pour déclarer l'importance de cette opération, l'intérêt du gouvernement dans la préservation du patrimoine national et affirmer que jamais ne seraient vendues les habitations.

La rénovation était donc financée en majeure partie par des fonds gouvernementaux, la somme versée par Stuttgart

⁶ Certains architectes avaient émigré, comme Mies van der Rohe et Walter Gropius, et leurs archives avec eux.

pour rester en dehors des travaux, et des fonds régionaux alloués par le Württemberg. Pendant la préparation de la restauration, deux partis s'opposèrent sur la question de la réfection à l'identique. D'un côté, reconstituer les aménagements originaux des logements puis trouver des personnes prêtes à y vivre permettrait de témoigner des concepts sur l'habiter dans les théories des modernes dans la fin des années 20, mais cela semblait relativement compliqué, compte tenu des plans de certains logements, surtout les très particuliers aménagements intérieurs du Corbusier. D'un autre côté, beaucoup défendaient l'idée de rendre l'aspect extérieur originel des maisons, mais d'adapter au minimum les intérieurs pour les rendre cohérents avec le mode de vie actuel et les normes en vigueur, en restant le plus proche de l'esprit initial des logements.

C'est la deuxième option qui fut retenue pour le chantier, et au cours des 6 années de travaux les bâtiments restants de la Siedlung ont été entièrement remis en l'état. Tous les extérieurs ont retrouvé leur aspect, non sans mal puisque pour la plupart les seuls supports disponibles étaient des photographies d'époque, et pour de nombreuses fenêtres les architectes ont eu à interpréter les formes des croisillons. Sur la restitution des couleurs, seulement lorsqu'elles étaient connues les parois furent repeintes, sinon le blanc préconisé par Mies van der Rohe dans ses instructions aux architectes servit de base. Enfin, le maximum de matériaux d'origine ont été conservés au niveau des structures et des extérieurs, bien qu'il faille opérer une réfection plus en profondeur des intérieurs pour améliorer l'isolation thermique des logements. Le coût total de l'opération est estimé à 9 474 000 DM, dont 70% ont été utilisés pour la restauration proprement dite, 15% pour la modernisation des logements, et 15% pour faire réaliser certains éléments

sur mesure pour la conservation historique. Seuls les 11 bâtiments non détruits ont été restaurés, selon des choix de modernisation plus ou moins poussés, et les toitures des bâtiments rajoutés dans les années 50 ne furent pas changées.

Au cours de la rénovation, en s'appuyant sur les documents disponibles et les constats établis sur place, les opérateurs éditérent une documentation fournie sur l'exposition Die Wohnung, pour assurer sa pérennité et sa conservation future et porter à la connaissance du public le projet dans l'intégralité de son histoire en le rendant plus accessible au grand nombre.

L'affirmation par le projet, les cités d'exposition

La victoire de l'architecture moderne, attribuée postérieurement à Weissenhof, et célébrée par les modernistes pendant plus de 50 ans a fini par masquer la forte résistance que le projet avait engendré. Convaincus de leur réussite, et avec la montée en notoriété du mouvement moderne qui fut accordé par la publicité de la Weissenhofsiedlung, beaucoup d'expositions sur le même modèle furent planifiées quand les plans de Weissenhof ont été connus. La renommée de Weissenhof fut telle qu'elle devint une référence pour beaucoup de projet, même très éloignés sur le plan théorique.

La première de ces expositions était la Wohnung und Werkraum (WuWa) tenue à Wrocław en 1926. Cette dernière ne connut pas la moitié de la célébrité de Weissenhof, notamment à cause de la participation d'un important nombre d'architectes régionaux. Mies van der



*Maison double du Corbusier,
Stuttgart, 2017.*

Rohe y fut nommé directeur artistique par le Werkbund national de Pologne, et établit la maquette du site. Ce projet ne présentait pas la cohérence retenue à Weissenhof, même si la plupart des bâtiments présentaient des toits plats et autres motifs chers aux modernes. Cependant, cette réalisation eut le mérite de véritablement accomplir ses enjeux en présentant des logements minimaux et économiques. De modestes maisons étaient réparties dans la Siedlung, surmontées par un immeuble collectif de

Scharoun et Rading qui a lui seul coutait le prix de toutes les maisons, à qui il volait la vedette. Aucune attention ne fut portée à l'intégration des bâtiments les uns avec les autres, et la Siedlung ne parvint pas à obtenir la cohérence des cités jardins dont elle voulait proposer un exemple. La plus importante des expositions suivantes du Werkbund est sans conteste celle qui eut lieu à Vienne en 1932. Le directeur artistique, Josef Frank, choisir nombre d'architectes internationaux mais dont aucun

n'était intervenu à Stuttgart, comme Richard Neutra ou Adolf Loos. Le directeur fit le choix de ne pas tenter d'expérimenter de nouveaux matériaux ou méthodes constructives. Le résultat est un ensemble imposant mais cohérent, qui ne révolutionne pas les standards du logement mais accomplit un défi en considération de sa taille.

A Prague, une ambitieuse Siedlung était planifiée en 1928 par le Werkbund Tchèque et financée par une société privée. Censée être composée de logements collectifs et faire usage de la standardisation dans ce but, elle devint un quartier de villas luxueuses. L'exposition prenait place sur la colline de Baba, qui donna son surnom à l'ensemble. Mart Stam participa à cette réalisation, qui fut largement critiquée pour avoir réalisé des logements onéreux en pleine dépression. En effet, dès les années 1930, l'avant-garde tchèque s'était tournée vers la réalisation de maisons privées alors que les logements collectifs étaient construits par la municipalité et quelques sociétés de construction.

Les fondements du style international

La portée de la Weissenhofsiedlung est donc incontestable dans les cercles de l'avant-garde des années 30, en témoignent les nombreux projets de quartiers exposition qui suivirent dans les 5 années suivantes. Cependant, aucune d'entre-elles ne parvint à approcher la cohérence de la planification de la Weissenhofsiedlung, ni sa réputation et encore moins sa diffusion au niveau international.

On peut noter par ailleurs que la ville de Stuttgart organisa en 1993 une exposition nommée Internationale Gartenbauhaustellung, IGA, sur les hauteurs de Killesberg,

donc juste à côté de la Weissenhofsiedlung. Pour l'occasion des habitations expérimentales sur le logement ont été réalisées, faisant intervenir des architectes de différentes nationalités. Ce projet sur le thème du logement fait un lien intéressant sur la relation qu'entretient la ville de Stuttgart avec les quartiers exposition, et sur les probables retombés de Weissenhof qui firent connaître la ville au niveau international. En effet, la restauration des logements modernes avait attiré l'attention à un niveau national, si ce n'est international, sur la commune, et 5 ans après une nouvelle exposition est organisée sur un site voisin.

Le véritable héritage de Weissenhof, dû en grande partie à sa médiatisation, est l'unification du mouvement moderne sous un même style, certes façonné par quelques élites mais recherchant une portée universelle. Les modernistes, qui avaient déjà commencé à former des organisations internationales se retrouvaient reconnus et connus, rassemblés sous une même bannière, celle qui fera naître le style international.

La tenue l'année suivante du premier CIAM, Congrès international d'architecture moderne, à la Sarraz en Suisse sous l'organisation du Corbusier est un autre indice de l'importance de l'exposition de Stuttgart en 1927 pour la mise en place officielle du mouvement. Il s'agissait de la première exposition d'une telle envergure de la part des avant-gardes, et leurs rassemblement à Weissenhof aura scellé les liens qui unirent les modernes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Weissenhof, 100 ans plus tard

Le Weissenhofmuseum im Haus le Corbusier

Certes le projet de Weissenhof ne fut pas le triomphe du fonctionnalisme et de l'objectivité, mais il fut celui, quelque peu prématuré pour le grand public, du mouvement moderne. C'est pour cette raison qu'il est important d'assurer la pérennité de son histoire, celle d'un projet extrêmement controversé et aujourd'hui considéré comme un difficile accomplissement des modernes.

Ce travail de mise à disposition des connaissances sur Weissenhof est aujourd'hui effectué par le Weissenhofmuseum im Haus le Corbusier, dont la création est largement due à l'action des Freunde der Weissenhofsiedlung.

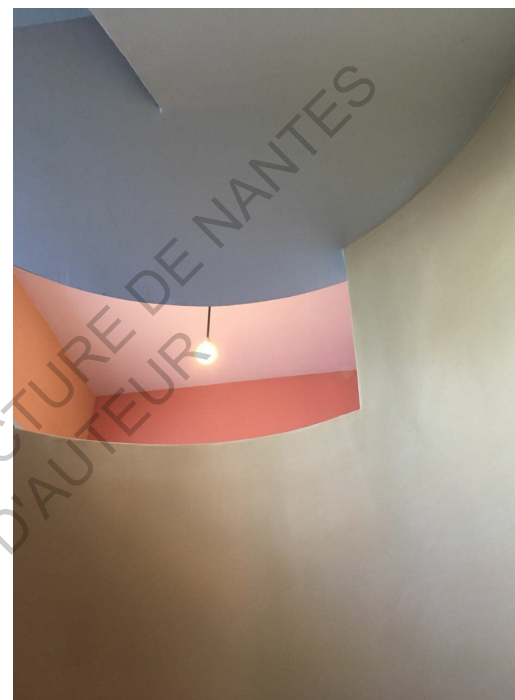
Au cours des années 1932 et 1933, la maison double du Corbusier n'est pas épargnée par les transformations des locataires, le mobilier disparaît et même la structure du bâtiment est sévèrement détériorée. Les deux maisons seront rénovées dans la tradition en vigueur dans le logement, un étage supérieur remplace la toiture terrasse chère à l'architecte et les fenêtres bandeau tout aussi caractéristiques du style du Corbusier. Le rez-de-chaussée sur pilotis est fermé en 1957 pour y installer des pièces supplémentaires afin de permettre un usage plus intensif des logements et en 1964 l'aménagement des étages



*Maquette de la Weissenhofsiedlung au
Weissenhofmuseum im
Haus le Corbusier
Stuttgart, 2017.*

supérieurs est refait. En résulte à la fin des années 1960 la disparition totale des dispositions originales. Pour la première fois les dommages structurels sont réparés entre 1983 et 1984 lors de la restauration générale. Le plan d'origine est restitué dans le logement de droite, adapté au mode de vie contemporain. En 2002 les maisons jumelées sont rachetées et placées dans le programme de la Fondation de protection des monuments Wüstenrot¹. Le programme réalise dans la partie gauche le Weissenhofmuseum im Haus le Corbusier, en faisant le choix de laisser apparentes les modifications survenues suite aux transformations successives comme témoin de l'histoire chaotique du lieu. Entre 2002 et 2005 l'intégralité de l'édifice est restaurée, et l'aile droite, est remise en son état initial, aussi fidèlement que les documents disponibles peuvent le permettre, pour être ouverte comme une exposition accessible au public.

¹ Fondation indépendante de la région du Württemberg, créée en 1990 par les Freunde der Weissenhofsiedlung.



*Cage d'escalier dans la maison double
du Corbusier
Stuttgart, 2017.*

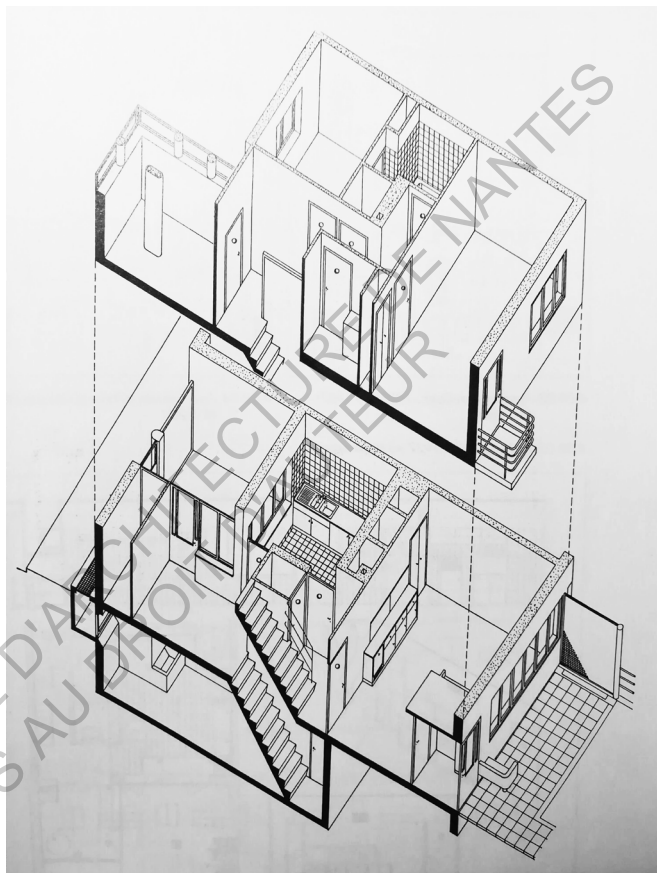
Un important chantier prend ainsi place sur 4 ans, qui nécessita la reprise des fondations du bâtiment due à l'enfoncement des poteaux dans celles-ci à cause de l'ajout de charges. Quand le rez-de-chaussée a été fermé, les fondations n'étant pas calculées pour reprendre ces-charges là, se sont enfoncées. Au premier étage, le Corbusier avait conçu des lits intégrés escamotables qui pouvaient être glissés sous des étagères intégrées dans les cloisons la journée, ainsi qu'un dispositif de panneaux coulissants pour séparer les pièces la nuit venue. Tous ces éléments ont disparu en 1933, et durent être refaits spécifiquement en 2004. Le bâtiment du Corbusier, majoritairement blanc à l'extérieur, était un des plus colorés dans son aménagement intérieur. Malheureusement, même si la restauration de 1984 avait permis une restauration d'une grande partie



Bâtiment de J.J. Pieter Oud
Stuttgart, 2017.

des couleurs, les murs durent être entièrement replâtrés et repeints, à cause d'un changement de matériaux au cours de la première restauration, et notamment la pose de papiers peints. Heureusement en 2003 la maison retrouve son caractère coloré, témoin des théories de l'architecte sur la couleur et ses associations.

Le musée est finalement inauguré en 2006 et est aujourd'hui toujours ouvert au public. La visite s'organise selon l'envie du visiteur, qui peut accéder au premier niveau de l'aile gauche à un musée contemporain présentant l'histoire de la Siedlung et des maisons du Corbusier, agrémenté de nombreux documents originaux ainsi qu'une élégante maquette de l'ensemble, avec les 25 bâtiments. Le tout s'installe sans prétention sur des supports transparents dans les espaces définis par l'architecte, puisque le choix a été fait de conserver au maximum la volumétrie originelle. Les ouvertures sont certes élargies et aucune porte n'est à franchir, mais la sensation de déambuler dans un logement reste présente, accentuée par le tracé du mobilier au sol et rend cet espace tout à fait atypique. On peut



Axonométrie sur un logement de
J.J. Pieter Oud,
Freunde der Weissenhofsiedlung
Stuttgart, 1987

apercevoir encore à certains endroits des morceaux des murs originaux colorés et dégradés par le temps, comme des écorchures dans les pans immaculés de l'espace muséographique. Lorsque que l'on accède au logement entièrement reconstitué, c'est au contraire la couleur qui s'exprime partout, et on est assez surpris de la générosité des espaces. Les pièces se parent d'un bleu outremer pour les chambres, du rose saumoné pour la cage d'escalier associé à un jaune moutarde, et même la toiture terrasse est peinte en une association de bleu et vert pistache.

Rien ne manque, tous les éléments de mobilier sont en place pour nous offrir un bond de 90 ans en arrière, même s'il est strictement interdit de manipuler le mobilier amovible intégré. On est d'ailleurs assez surpris de constater que le modèle de logement proposé par le Corbusier est très proche des modèles contemporains, avec cuisine attenante à une spacieuse pièce de vie, sanitaires séparés et salles d'eau proches des chambres. Lorsque l'on arrive sur le toit terrasse, on est captivé par le panorama sur la vallée de Stuttgart en contrebas, élégamment encadré par un portique chapeautant la façade principale.



*Toiture terrasse de la maison double du Corbusier,
Stuttgart, 2017.*

La vie actuelle de la Siedlung

La visite de la Siedlung, dont les bâtiments ne peuvent être visités car ils abritent toujours des résidents, est organisée par un système de plaques métalliques qui signifient les emplacements de chaque édifice, même ceux détruits. Ils comportent des brèves informations ainsi qu'un plan du bâtiment. Les maisons détruites ont un mémorial sur une parcelle attribuée à Döcker mais jamais construite.

Le reste des habitations est aujourd'hui encore propriété de l'Etat allemand, et est habité par des fonctionnaires du gouvernement. Il semble donc que la volonté des modernes ait finalement réussi à l'emporter avec le temps, puisque plus de 90 ans après, les logements sont opérationnels, non pas sans importants efforts de restauration et d'adaptation. Néanmoins, les plans établis au cours de la remise en état générale du site attestent d'une forte proximité avec les plans originaux, et seulement des modifications mineures² sur la disposition intérieure y ont été apportées.

Au cours d'une brève discussion au portail d'une des maisons de J.J. Pieter Oud avec une locataire, il s'avère que le logement fonctionne à son avis bien, et comporte même quelques originalités. La cuisine non ouverte n'est pas un problème dans la mesure où elle est attenante à la pièce de vie. Les pièces de nuit sont au premier étage, un peu petites, malgré le retrait des cloisons lors de la restauration, réduisant le nombre de chambres de 3 à 2.

² On ne parle ici que de l'organisation des espaces, et non pas de la qualité en terme de confort et d'hygiène, puisque, par exemple, toute l'isolation des logements a été refaite.

Certaines pièces ont une fonction quelque peu énigmatique, comme la pièce en avancée sur la façade rue, qui se trouve en fait en demi-niveau au milieu des escaliers, dont elle sait que certains voisins ont aménagé en chambre. Le seul problème serait à son avis la luminosité, car la cuisine est éclairée coté rue, mais derrière le mur d'entrée à la terrasse.

Bien qu'elle conçoive que certains des aménagements soient quelque peu confus pour son usage personnel, ils constituent en même temps l'originalité de la maison. Ce qui ressortit nettement malgré la courte durée de la discussion, c'est la fierté, ou du moins un sentiment d'estime à habiter une maison reconnue aujourd'hui comme patrimoine historique et culturel, et relevant d'un nom de l'architecture internationale. N'étant pas familière avec le monde de l'architecture, elle admet tout de même que cette particularité de sa maison ne la laisse pas insensible et qu'il est plutôt plaisant de savoir que sa maison à un passé que certains connaissent et qu'elle apparaisse dans des publications et ait une certaine notoriété, même réduite au monde de l'architecture.

Opinion publique

Le sentiment général lors de mon séjour à Stuttgart et au fil des discussions avec les habitants était celui qu'une majorité d'entre eux ne connaissaient pas la Weissenhofsiedlung. Quasiment tous connaissent le nom de Weissenhof, puisque le quartier est contre le parc urbain de la colline de Killesberg d'où la vue sur Stuttgart est imprenable, en revanche, l'existence d'un quartier ayant fait l'objet d'une exposition et ayant placé leur ville dans les cours d'histoire de l'architecture était souvent inconnue.

Le Weissenhofmuseum im Haus Le Corbusier était déjà plus renommé, en grande partie par la couverture médiatique, certes faible, de la ville lors d'événements comme la nuit des musées. Le statut de ce bâtiment de la Weissenhofsiedlung lui offre une certaine visibilité auprès du public, alors que le quartier qui l'entoure n'est pas perçu de la même manière. Il semble que c'est en fait le musée qui fait connaître le quartier autour et non pas l'inverse.

La plupart des personnes avec qui j'ai été en contact étaient des étudiants, soit ayant toujours vécu à Stuttgart, soit arrivés dans la ville pour leur études, et en grande partie des étudiants dans le département d'architecture de la Hochschule für Technik. Sans surprise, les étudiants en architecture connaissaient tous le groupe de logements, puisque la visite de la Weissenhofsiedlung fait partie du cursus de Licence. Les étudiants sont donc conscients de l'importance du projet pour le mouvement moderne et l'étudient en cours d'histoire de l'architecture. Pour la plupart, ils prirent connaissance du projet du Deutscher Werkbund au cours de leurs études, et se sont construit une opinion en connaissance des enjeux du projet et de sa signification du point de vue de l'histoire.

J'ai pu en revanche discuter plus longuement avec un étudiant, Moses Effmert, qui a grandi à Stuttgart et dont le père est architecte. C'est par son père qu'il a entendu parler pour la première fois de la Weissenhofsiedlung, mais il ignorait alors que les bâtiments étaient à l'origine d'une exposition. C'est surtout de la maison du Corbusier qu'il entendit parler en grandissant à Stuttgart, et ne prit connaissance de la participation d'autres grands noms de l'architecture moderne que bien plus tard à la HFT.

Ce qui est assez surprenant, c'est que Moses lors de sa première visite de la Siedlung m'a dit avoir pensé qu'il s'agissait de bâtiments contemporains. Ceci témoigne



*Cage d'escalier dans la maison double du Corbusier,
Stuttgart, 2017.*

à la fois de la portée du mouvement moderne auprès de l'imaginaire collectif et de ses répercussions sur l'architecture de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Le manque de connaissance de l'ensemble par les habitants de la ville peut en partie être expliqué par le fait que l'esthétique moderne s'est largement répandue au cours du siècle précédent, ainsi les codes modernes présents à Weissenhof inspireront grandement l'urbanisme des années 60. Stuttgart ayant été ciblée par les Alliés au cours de la seconde guerre mondiale, une grande partie des bâtiments de la ville datent de la reconstruction, et donc de cette même période.

Pour bon nombre de résidents de Stuttgart, la Siedlung correspond à une réalisation de logements tout ce qu'il y a de plus classique.

L'urbanisation de la ville qui a englobé les quartiers alentours de Weissenhof n'a pas non plus aidé à la diffusion de ce projet. De nombreux pavillons ont poussé tout autour de la Kochenhofsiedlung et des immeubles de logements ainsi qu'un complexe commercial sur les flancs de la colline de Weissenhof. Seul le terrain directement en dessous de la Siedlung reste nu de construction à ce jour. Ironiquement, le parc de Killesberg situé juste à l'ouest est très fréquenté et apprécié, alors que quelques centaines de mètres plus loin les rues du quartier de la Weissenhofsiedlung sont désertes.

La Weissenhofsiedlung est introduite dans les cours de la HFT lors d'un cours sur Mies van der Rohe, et Moses m'a avoué qu'il ne saurait vraiment citer d'autres architectes si ce n'est Mies van der Rohe, Le Corbusier et Walter Gropius, ce qui correspond aux architectes les plus éminemment célèbres présents ici. Il n'existe d'ailleurs selon lui pas de fierté ou d'attachement spécial de la part du département d'architecture de la HFT pour ce projet qui a pourtant eu des répercussions internationales et qui pour une fois ne se produisait pas à Berlin.

Il est proposé aux étudiants étrangers suivant les cours de la HFT un cycle de visites culturelles dans la ville pour s'imprégner des lieux, de leur histoire, de la culture allemande et de la ville. La visite du Weissenhofmuseum im Haus Le Corbusier en fait évidemment partie, mais est bien moins appuyée que celle de la Hauptbahnhof de Paul Bonatz.

En revanche, certains étudiants, même ayant grandi à Stuttgart, n'avaient aucune connaissance de l'existence de ce projet dans leur ville, et même ceux qui avaient connaissance du Weissenhofmuseum sans l'avoir visité ignoraient qu'il existait sur les hauteurs de Stuttgart une réalisation de Mies van der Rohe par exemple.

Un simple questionnaire en ligne a été réalisé auprès de résidents de Stuttgart sur la connaissance de la Weissenhofsiedlung et du Weissenhofmuseum, qui confirme cette tendance. Il s'avère qu'une faible majorité des participants déclarent ne pas connaître la Weissenhofsiedlung (57%), ni le Weissenhofmuseum im Haus Le Corbusier. Dans la part de personnes interrogées connaissant la Siedlung de leur ville, près de la majorité (47%) déclare connaître dans les grandes lignes les raisons de la création de la Weissenhofsiedlung et 42% savoir plus précisément les détails de ce quartier à l'initiative d'architectes modernes. En revanche, alors que la même proportion de personnes connaît également le musée accueilli par la maison double du Corbusier, la part de personnes ayant une connaissance assez précise de la maison et du musée qu'elle abrite est sensiblement la même (45%) alors que la part restante se partage entre ceux ayant simplement déjà entendu ce nom et ceux ayant une vague connaissance du musée. Il pourrait donc sembler que contrairement à ce que l'on pourrait croire les stuttgartois sont plutôt renseignés sur la présence du quartier d'exposition dans la ville, et que probablement les étudiants avec qui j'ai été en contact n'étaient pas significativement représentatifs de l'image de la Weissenhofsiedlung auprès des stuttgartois.

Pour autant, ils ne sont pas nombreux à avoir visité l'un ou l'autre, et 64% déclarent n'avoir jamais arpenté la Weissenhofsiedlung ou visité le musée. Les visites entre

le quartier exposition et le musée se répartissent pour le reste des réponses de manière équivalente.

Opinion des professionnels

Afin d'avoir le point de vue d'un professionnel de l'architecture, j'ai eu l'occasion d'échanger avec un architecte stuttgartois, M. Volpp. Il est amusant d'apprendre qu'il a connu la Weissenhofsiedlung d'abord dans un livre, qui lui avait été offert à son arrivée à Stuttgart (pour suivre ses études) par un ami architecte comme cadeau de bienvenue dans la ville. En tant qu'architecte, il est normal et important de connaître ce projet, qui est quand même une réalisation des plus grands noms de l'architecture moderne, ici à Stuttgart. Plus tard au cours de son cursus il fut confronté à l'étude approfondie de la maison double du Corbusier, grâce à l'admiration d'un de ses professeurs pour le Corbusier.

J'ai pu moi-même constater cette affection particulière pour l'architecte de la part des professeurs de la HFT, d'autant plus qu'en tant que française j'étais sollicitée pour traduire ses écrits auprès des étudiants. Il ne fait pas de doute que la renommée de l'architecte de Paris adjointe à celle de l'allemand Mies van der Rohe joue dans l'attachement des enseignants et des professionnels en architecture un rôle clé.

Par ailleurs, l'école de M. Volpp était contre le quartier de Weissenhof (au Nord, de l'autre côté de la colline), ce qui favorisa sa familiarisation avec l'ensemble. Il admet que cette proximité, et l'attachement de ses professeurs, ont joué un certain rôle dans ces études et aujourd'hui encore dans sa pratique professionnelle.

Il est aussi très intéressant de recueillir son regard sur l'opinion public par rapport à la Siedlung dans les années 90. Il m'explique que du côté des architectes et étudiants c'était une œuvre majeure, alors que la majeure partie de l'opinion publique qui ne connaissait rien au projet y était assez réfractaire et ne voyaient pas l'intérêt de ces logements démodés.

Avec le temps, l'importance de la Weissenhofsiedlung comme modèle à diminuée dans sa pratique, mais les principes qu'il en retient se sont mélangés avec son expérience personnelle. Il est conscient que si ses études ne l'avaient pas poussé à se pencher à ce point sur le cas Weissenhof, sa pratique serait probablement différente. Il considère désormais cette réalisation comme une des meilleures dont la ville, et même l'Allemagne, ait hérité des modernes.

Cette relation particulière des stuttgartois avec la Weissenhofsiedlung entre fierté, attachement et incompréhension voire méconnaissance résume en somme assez bien l'histoire de ce quartier, très controversé et presque intimiste, mais à la fois si représentatif de l'achèvement d'une œuvre significative pour l'histoire de l'architecture et de l'Allemagne, dont l'importance ne fait plus débat.

Place dans les ouvrages d'histoire de l'architecture

En effet, cela se traduit très bien dans les ouvrages de référence sur l'Histoire de l'architecture moderne.

Manfredo Tafuri écrit que les liens entre le Deutscher Werkbund et la Neue sachlichkeit connurent leur « apothéose sous les auspices de Weissenhof », et parle du « célèbre Weissenhofsiedlung ». Le quartier est donc présenté comme le point d'orgue d'un mouvement. Pourtant le sujet n'est pas plus développé, contrairement à l'exposition du Werkbund de 1914 à Cologne. Cette exposition-ci est décrite comme celle ayant permis d'offrir à nouveau aux architectes du Werkbund un large public. Weissenhof est donc présentée comme la confirmation d'un mouvement dont les défis étaient peut être déjà accomplis. Pourtant l'histoire de Weissenhof ne paraît pas si unilatérale, en témoignent plus de 50 ans d'abandon de la Siedlung avant sa reconnaissance comme premier projet d'urbanisme à grande échelle des modernes.

Après avoir établi un constat de la variété de positions au sein de l'architecture moderne entre les fonctionnalistes et les rationalistes purs, et ceux pour qui la recherche formelle comptait le plus, comme Gropius, Leonardo Benevolo introduit Die Wohnung comme « la première grande exposition de l'organisation depuis 1914 ». la Weissenhofsiedlung est décrite comme le témoin de ce constat de la grande disparité au sein des modernes. Il explique pourtant comment, lors de l'inauguration, « l'impression générale fut celle d'une unanimité de

l'expression ». Il s'agit pour lui de la naissance d'un « style international » et bien « plus qu'une leçon sur l'habitat » et intègre ainsi en partie la complexité de la réception de ce projet, entre échec sur sa fonction et victoire pour le rassemblement des modernes.

La position des historiens de l'architecture sur le sujet de Weissenhof démontre la complexité à prendre position. Le projet ruina le programme de logements de la ville et dégrada la confiance des stuttgartois en la municipalité, mais en même temps fut la première occasion pour les modernes déjà reconnus chacun pour leur style propre, comme c'était le cas du Corbusier ou de Oud, de prouver leur capacité à se rassembler sous un projet cohérent au nom de la réforme du logement.

Dans la continuité de la réflexion sur les problématiques du logement, la ville de Stuttgart a signé en 2014 une convention pour la tenue d'une exposition en 2027, Internationale Bauausstellung, une exposition internationale sur le bâtiment, exactement comme l'était 100 ans auparavant l'exposition intitulée Die Wohnung. Ainsi, pour le centenaire de la Weissenhofsiedlung, la ville de Stuttgart a décidé d'organiser une exposition identique, qui se donnera pour objet de répondre aux enjeux de l'urbanisation et du logement au XXIème siècle. En écho à l'exposition tenue à Weissenhof, la ville redonne un siècle plus tard la possibilité aux probables nouveaux noms de l'architecture contemporaine et à venir de se pencher sur la même problématique pour le nouveau centenaire.

Il résultera de l'expérience de Weissenhof un combat de plus de 50 ans pour faire accepter pleinement le mouvement moderne et permettre la reconnaissance de ce projet comme pionnier du mouvement moderne et du style international. Freiné dès son lancement, la Weissenhofsiedlung eut peine à faire valoir sa place au sein du patrimoine de l'histoire de l'architecture.

Longtemps proclamé par les modernes comme le projet qui couronna le mouvement, on en oublie le long combat de ce quartier d'exposition pour ne pas disparaître au fil des dégradations et de la dépréciation du public local. Il s'en est fallu de peu que les 11 bâtiments qui nous parviennent encore aujourd'hui ne disparaissent avec les autres, suite à la volonté du gouvernement nazi de les raser ou encore aux décisions de destructions dans les années 50. Et pourtant la cité blanche se dresse encore sur les hauteurs de Stuttgart.

Même si le pari de proposer un ensemble de logements efficaces à bas coûts pour résoudre une problématique de l'habiter contemporaine de l'après guerre est un échec, le véritable but suivi par certains des organisateurs comme Mies van der Rohe est un franc succès.

Aujourd'hui le complexe fait partie intégrante du cursus en histoire de l'architecture, et on peine à imaginer que ce quartier ait subit, et subisse encore une opposition au niveau local. Après la clôture de l'exposition le 31 octobre 1927, les architectes participant au projet s'en sont désintéressés et les organisateurs renièrent le projet. En résultera un abandon total des logements de la part de la mairie, qui laissa ce patrimoine architectural se dégrader au fil des décennies. Ce sont même de nombreuses opérations de réaménagement, opérés par la municipalité, qui endommageront le plus la structure des édifices. L'histoire

chaotique de l'Allemagne au cours du siècle précédent aggrava de surcroît la situation de la Siedlung.

Même lorsque l'opportunité se présenta à la municipalité de Stuttgart de reprendre possession de l'ensemble moderne et de le porter enfin comme la fierté retrouvée d'une ville qui a su voir en cette exposition le potentiel d'architectes désormais internationalement reconnus, Stuttgart ne sut jamais se saisir du quartier dont elle avait initié la construction. Il ne nous parvient aujourd'hui quasiment plus que la voix du triomphe des modernes à Stuttgart et on en oublie que si ce succès s'est répandu à l'internationale, il aura mis près d'un siècle à arriver dans la ville même où il était né.

Heureusement pour Weissenhof et pour l'histoire de l'architecture moderne, certains ont su à temps renverser la situation. Si aujourd'hui les édifices restants ont retrouvé leur éclat passé, c'est grâce à la prise de conscience du gouvernement de ce patrimoine gâché, mais surtout de l'action des Freunde der Weissenhofsiedlung qui ont su orienter le regard de l'Etat en direction du quartier stuttgartois.

La grande victoire de la Weissenhofsiedlung se trouve dans la démonstration de la nécessité de rassembler les architectes modernes pour enfin faire apparaître un mouvement cohérent, né d'une avant-garde disparate mais avançant vers un même but. L'évidence de ce postulat se trouve dans l'unité formelle et esthétique des bâtiments. Même si un

plan directeur et des volumétries étaient définis par Mies van der Rohe, les architectes étaient libres de définir leurs propres volumétries, aménagements intérieurs, spatialités qui sont autant d'histoires à vivre. La plupart des architectes avant-gardistes étaient en plus déjà reconnus pour leur style à leur arrivée à Stuttgart. Et pourtant le résultat est celui que l'on connaît, une expression unifiée mais pas uniforme, qui déploie le spectre de la créativité des modernes dans une cohérence remarquable. La nouvelle architecture devait être la plus pure représentation de la structure associée à la fonction, prenant sa forme dans une réalisation de ces nécessités d'une manière objective. Et c'est précisément parce qu'aucun style n'avait été formellement demandé que la Weissenhofsiedlung semble être la représentation nécessaire de la spontanéité de l'esprit moderne qui devait représenter le XXème siècle.

La Weissenhofsiedlung reste aujourd'hui un témoignage important d'une période de grand renouveau esthétique, fonctionnel, technologique et social, qui aura permis aux avant-gardistes de s'affirmer dans un projet d'envergure et de démontrer leurs théories sur un terrain plus que glissant. Malgré les nombreux rebondissements qu'aura vécu ce projet, il reste aujourd'hui un modèle d'une architecture fonctionnelle et trouve probablement dans cette caractéristique une explication à son utilisation actuelle, dans la forme originelle retrouvée des édifices.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

NÄGELE Hermann. *Die Restaurierung der Weissenhofsiedlung 1981 - 87*. Stuttgart : Karl Krämer Verlag Stuttgart, 1992, 202p.

BENEVOLO Leonardo. *Histoire de l'architecture moderne. Tome 2 : Avant-garde et mouvement moderne (1890-1930)*. Paris : Dunod, 1984. 302p.

BRENNE Winfried. *Berlin Modernism Housing Estates : Inscription on the UNESCO world heritage list*. Edition bilingue. Switzerland : Braun, 2009. 284p.

BURCKHARDT Lucius. *Le Werkbund : Allemagne, Autriche, Suisse*. Traduction de Françoise Menagick. Paris : Editions du Moniteur, 1981, 117p.

CLASSEN Helge. *Die Weissenhofsiedlung : Beginn eines neuen bauens*. Dortmund : Die bibliophilen Taschenbücher, Harenberg Edition, 1990. 123p.

CURTIS W.J.R. *L'architecture moderne*.

DAL CO Francesco, TAFURI Manfredo. *Architecture contemporaine*. Histoire de l'Architecture. Paris : Gallimard/ Electa, 1991. 427p.

Ernst May : 1886-1970. Edité par Quiring Claudia, Voigt Wolfgang, Cachola Schmal Peter, Herrel Eckhard. Edition bilingue. Munich, Londres, New York : Prestel, 2011. 272p.

FRAMPTON Kenneth. *Histoire critique de l'architecture moderne*. Paris : Phillipe Sers, 1985. 319p.

VAN GAMEREN Dick et al. *Delft Architectural Studies on Housing #9 : Housing exhibitions*. Nai010 Publishers, 2013. 160p.

GSCHWIND Friedemann, DR. GROKE Kathrin. *Weissenhof museum im haus Le Corbusier*. Stuttgart : Karl Krämer, 2008. 212p.

JOEDICKE Jürgen, PLATH Christian. *Stuttgarter Beiträge #4 : Die Weissenhofsiedlung*. Stuttgart : Karl Krämer, 1968. 89p.

KAPFINGER Otto, KRISCHANITZ Adolf. *Die Wiener Werkbundsiedlung : Dokumentation einer Erneuerung*. Vienne : Compress, 1985. 130p.

SALZMANN Müry. *Werkbundsiedlung Wien 1932 : Ein Manifest des Neuen Wohnens*. Wien Museum, 2012. 304p.

SCAVENNEC J. *Allemagne : 1925-1930*. Document interne à l'école d'architecture de Nantes, 1997.

TEMPL Stephan. *Baba : Die Werkbundsiedlung Prag/The Werkbund Housing Estate Prague*. Basel, Boston, Berlin : Birkhäuser Verlag, 1999. 142p.

Information - Wohnen 2000, catalogue pour l'exposition IGA Stuttgart Expo 93. Stuttgart : Siedlungswerk, 1993. 31p.

Résumé d'entretien avec Moses Effnert
Etudiant au Département d'architecture de la
Hochschule für Technik de Stuttgart, Cycle
License.

Did you know about Weissenhof before starting architecture ?

I did know, through my father who is an architect as well as through a general knowledge i got with time about my city.

So what did you know about it tat that time ?

Firstly, I just knew that the famous architect Le Corbusier build a house in Stuttgart. My father told me about him. Through time, I learned that this Siedlung is very important for architectural history. Later in my studies, was the first time I learned about the other architects, most importantly Mies.

I can remember that one time I visited Weissenhof with my father and I was amazed of how old the buildings are. That style of buildings was for me the architecture of thetime.

Thanks to studies and history class, I understood what the architecture of our time is and how extremely Weissenhof influenced the current style.

When did you hear about Weissenhof for the first time ?

I don't remember when I first heard about Weissenhof, but it was about 10 years ago.

I really understood it when I started my studies actually. Before I just more or less knew it.

Is it having an important place in the classes at HFT ?

In my school we visited it one time in the first semester. But that visit was in the course of a big focus on Mies and modern architecture, in the first semester we also visited Barcelona and the Barcelona pavilion.

What do you think about the estate now ?

In my opinion the place is important for the history but it is in many things outdated or thought to strict. Some things are just too small and are not working with our current way of living. Like too small kitchens and too many small rooms. I'm talking about the flats of le Corbusier. I do like the size of the flats. I think that in future people have to live in smaller flats. On the other hand, I think that the buildings are not dense enough for current conditions of living in cities.

But I really like that these architects had the courage to do what they did.

Most buildings in the siedlung are very good looking and have wonderful proportions.

Résumé d'entretien avec Henning Volpp Architecte associé Nowhere, Stuttgart.

When and how was the first time you learned about Weissenhof ?

After the military service, I went to Stuttgart to work on my application for the Akademie der Bildenden Künste in Stuttgart. An architect and friend of the family gifted me a book about Weissenhof.

Was it an important issue in your studies ?

One of my professor, Mr Hernz, was a fan of le Corbusier. The doublehouse in Weissenhof was a big part of my basic studies. As well is the Akademie right next to Weissenhof, that made a natural connection.

Did the Siedlung influence your architectural studies ?

The way the modern architects worked with rooms and how they managed architecture was an important model for my studies. Intensive work about le Corbusier buildings were a big part of the process. The flexibility of Mies and le Corbusier were ideas which I tried to implement into my work.

How was the opinion of the people about that project during your studies ?

At that time, and today, it was and is a highlight for architects. But I have to say there was often a big difference between opinions. On one side the people who are interested in it, and love it. On the other hand people

who don't know about Weissenhof and probably weren't able to make use out of it.

Is Weissenhof influencing your current work ?

Not as strong as in my studies. A lot of important issues were developed and merged with my own experience. But I still use achievements from that time. For example, things like how to put a window in a toilet to have efficient airflow.

What is now your opinion about Weissenhof ?

I think it's awesome. How they managed to build that at that time.

Also I think for Stuttgart, even in the whole of Germany, it is one of the best that we have from modern architecture.

Henning Volpp

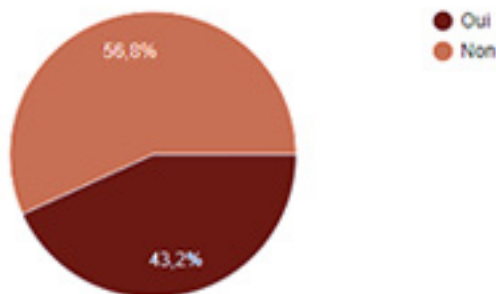
1990 -1996 : Studies at the Akademie für Bildenden Künste

1999 : Created with his partner Karl Amann the architecture agency Nowhere architecten Stuttgart

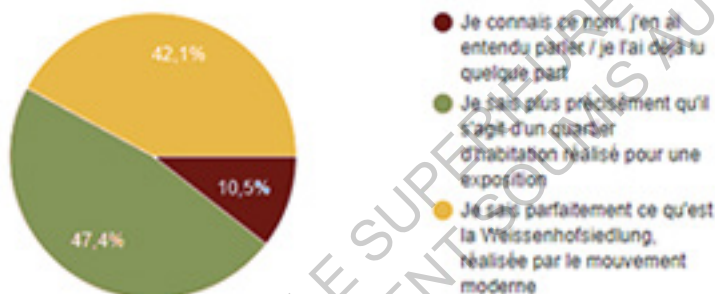
2003 : Created with his partners Karl Amann and Sybille Heeg the GSP - Gesellschaft für Soziales Planen mbH in Stuttgart

Résultats du questionnaire en ligne

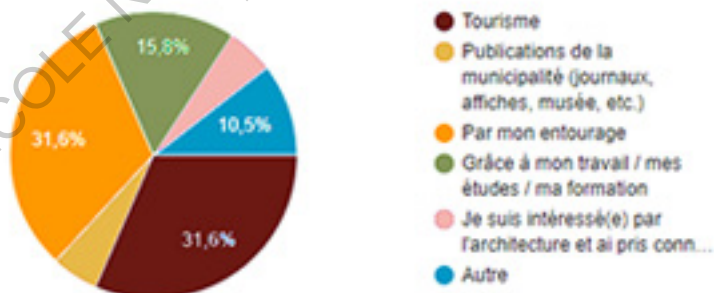
Connaissez-vous la Weissenhofsiedlung à Stuttgart ?



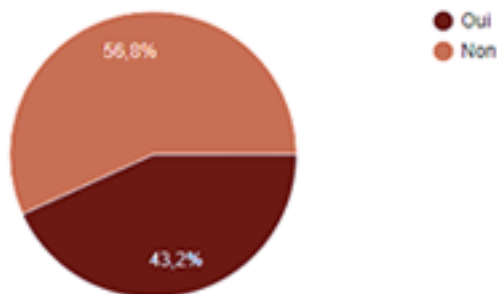
Si oui, de quelle manière ?



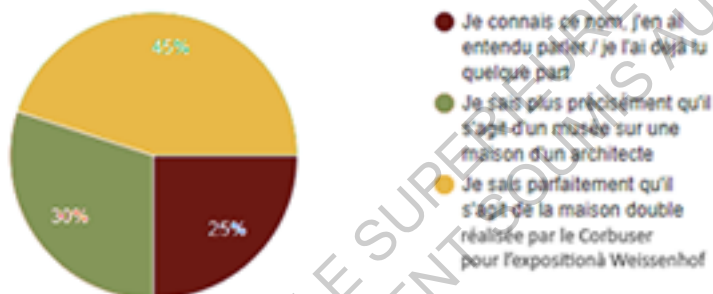
Si oui toujours, comment en avez-vous eu connaissance ?



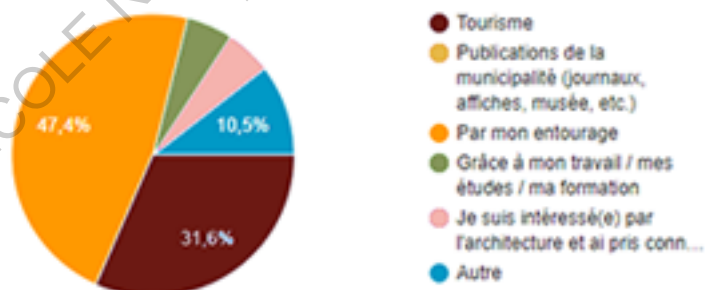
Connaissez-vous le Museum im Haus Le Corbusier ?



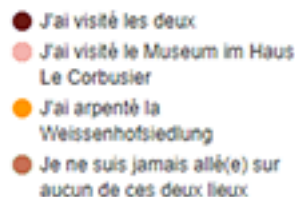
Si oui, de quelle manière ?



Si oui toujours, comment en avez-vous eu connaissance ?



Avez-vous déjà visité l'un de ces lieux ?



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR